

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
MAÉLIE RICHARD

LES INSTITUTS FAMILIAUX DE TROIS-RIVIÈRES ET DE  
CAP-DE-LA-MADELEINE : TRADITIONS ET INNOVATIONS

SEPTEMBRE 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Jusqu'à maintenant, lorsqu'elle s'est intéressée à l'éducation des filles, l'historiographie a cherché surtout à faire part des luttes menées pour l'accession de celles-ci à une formation professionnelle ou aux études classiques (de M. Dumont et N. Fahmy-Eid (dir.), *Les couventines*, 1986 à L.-H. Albert, L. Ferretti et al., *Collège et collégiennes*, 2005). Ces cheminements scolaires, en effet, ont été les plus susceptibles d'assurer l'émancipation économique et sociale des jeunes filles et de faire progresser les mentalités au sujet de l'égalité des hommes et des femmes. Notre recherche porte sur l'évolution de la conception de la femme au foyer au Québec au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'abbé Albert Tessier, Trifluvien, est nommé, selon une volonté commune aux autorités ecclésiastique et politique, visiteur-propagandiste des écoles ménagères en 1937. Ces écoles sont alors en période de stagnation. L'abbé Tessier, par les liens qu'il entretient avec les milieux pédagogiques, politiques et ecclésiastiques, réussit à s'entourer de personnes compétentes qui lui permettront d'attirer des jeunes filles vers une formation axée sur les rôles de mère et d'épouse et qui vise à rétablir les valeurs chrétiennes et familiales jugées par le clergé en détérioration rapide dans la société du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Après son arrivée à la tête du mouvement d'enseignement ménager, et en collaboration avec le père Alcantara Dion, l'abbé Tessier s'implique dans l'élaboration d'un nouveau programme axé sur la famille et les rôles de la femme dans cet univers plutôt que sur l'univers agricole et ménager traditionnel. Ce nouveau programme conserve une série d'éléments et de cours traditionnels, mais mise sur un renouveau pédagogique qui atténue les hiérarchies sociales et s'adapte à l'environnement dans lequel les jeunes filles devront vivre. De plus, des innovations proposées et testées par certaines congrégations

religieuses permettent de modifier lentement le programme pour tenter de l'adapter aux nouvelles réalités sociales. C'est pourquoi, dans le cadre du présent travail, nous nous sommes concentrés sur les instituts familiaux de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine tenus par les Filles de Jésus, congrégation ayant établi plusieurs liens avec M<sup>gr</sup> Tessier. Cette adaptation amène un changement de nom des écoles pour l'adapter aux nouvelles réalités de cet enseignement. C'est ainsi qu'en 1950, peu de temps après sa prélature, M<sup>gr</sup> Tessier modifie le nom des écoles pour instituts familiaux. En étant attentive aux valeurs diffusées dans les pages des manuels scolaires ainsi qu'aux sujets théoriques et pratiques qu'ils ont couverts ainsi qu'aux nombreux articles et ouvrages rédigés par des proches du mouvement d'enseignement familial, nous pourrions cerner l'évolution de la formation dispensée à celles dont on voulait principalement faire des épouses et des mères modèles; et, par là, saisir en quoi, sous la poussée entre autres des revendications féminines de ces années, la conception de la femme au foyer a pu se transformer peu à peu.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Centre de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) pour l'aide financière apportée. Cette aide grandement appréciée m'a permis de me concentrer sur mes études.

Je veux aussi souligner l'aide et l'assistance reçues lors de mes recherches aux Archives du Séminaire de Trois-Rivières, aux Archives des Filles de Jésus ainsi qu'au Musée des Filles de Jésus. Un merci tout spécial à Sœur Madeleine Aylwin, archiviste de la congrégation, à Nathalie Carpentier, directrice du Musée, et Sœur Pauline Ducharme, qui m'a accueillie si généreusement.

Bien sûr, je tiens aussi à remercier ma directrice de recherche Lucia Ferretti pour les commentaires rapides et précieux.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>RÉSUMÉ</b> -----	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> -----	iv
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> -----	v
<b>INTRODUCTION</b> -----	1
<b>CHAPITRE 1 – HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET SOURCES</b> -----	3
<b>1. Bilan historiographique</b> -----	4
1.1 Études contemporaines sur l'éducation, les femmes et les congrégations religieuses -----	5
1.2 Lacunes et caractéristiques de la production savante -----	12
<b>2. Notre projet</b> -----	15
2.1 Trois-Rivières : terrain d'enquête à privilégier -----	15
2.2 Sources et méthodologie -----	18
<b>CHAPITRE 2 – DES ÉCOLES MÉNAGÈRES AUX INSTITUTS FAMILIAUX : L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE</b> -----	24
<b>1. Dans les écoles ménagères : une pensée tournée vers l'agriculture</b> --	25
<b>2. L'influence d'Albert Tessier</b> -----	31
2.1 La nomination de l'abbé Albert Tessier au poste de visiteur- propagandiste -----	31
2.2 Les liens de l'abbé Tessier avec l'enseignement ménager -----	36
2.3 Albert Tessier, son rôle de propagandiste -----	41
<b>3. Les manuels utilisés par les Filles de Jésus</b> -----	46

## **CHAPITRE 3 – INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES ET TECHNIQUES CHEZ LES FILLES DE JÉSUS----- 53**

### **1. Relance du mouvement d'enseignement ménager-familial ----- 55**

1.1 Le père Alcantara Dion, l'abbé Albert Tessier et la nouvelle  
pédagogie----- 56

1.2 Une pédagogie centrée sur la famille et les rôles de la femme ----- 63

### **2. Innovations et complément à l'enseignement chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine ----- 70**

2.1 Horaire et teneur des cours----- 70

2.2 Stages ----- 80

2.3 Loisirs----- 82

### **3. Contestations du mouvement d'enseignement familial ----- 89**

## **CONCLUSION ----- 97**

## **BIBLIOGRAPHIE ----- 104**

## INTRODUCTION

« Une femme judicieuse, appliquée, et pleine de religion, est l'âme de toute une grande maison; elle y met l'ordre pour les biens temporels et pour le salut. Les hommes mêmes, qui ont toute l'autorité en public, ne peuvent par leurs délibérations établir aucun bien effectif, si les femmes ne leur aident à l'exécuter<sup>1</sup>. » Dans son ouvrage publié en 1687 *De l'Éducation des filles*, qui a inspiré bien des pédagogues, François de Salignac de La Mothe-Fénelon insiste sur l'importance d'accorder aux jeunes filles du XVII<sup>e</sup> siècle une éducation complète, contrairement à l'idée largement véhiculée par la société de son temps. Il explique que bien que les filles possèdent des défauts et qu'elles soient plus faibles par leur nature, il est important de les éduquer afin de les rendre plus fortes puisque les femmes occupent une place centrale en société; elles s'occupent de l'administration des familles, de l'éducation des enfants, de la transmission des valeurs et des bonnes mœurs et aussi du bien-être du mari. Selon Fénelon et plusieurs autres auteurs et penseurs principalement issus de l'aristocratie, les filles doivent être instruites en fonction des rôles domestiques et maternels qu'elles seront amenées à accomplir plus tard.

Cette idée s'est généralisée et répandue à travers le monde. En effet, deux siècles après Fénelon, au Québec, un mouvement a repris sensiblement les mêmes idées pédagogiques pour tenter d'éduquer les jeunes filles selon des idéaux chrétiens traditionnels, le double standard sexuel et la nature féminine spécifique. Le mouvement d'enseignement ménager et agricole a débuté en 1882 avec la fondation d'une école à

---

<sup>1</sup> François de Salignac de La Mothe-Fénelon, *De l'Éducation des filles*, Bruxelles, Édition de l'étoile, 1944, p. 25.



Roberval par les Ursulines de Québec, appuyées par l'évêque de Chicoutimi M<sup>gr</sup> Dominique Racine<sup>2</sup>. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles écoles ouvrent leurs portes et créent bientôt un réseau d'écoles ménagères régionales. Et c'est avec l'arrivée de l'abbé Albert Tessier, en 1937, les changements principalement pédagogiques qu'il apporte et le redressement des valeurs familiales exigé par l'Église pour la société de l'époque que le mouvement d'enseignement ménager prend véritablement racine au Québec. Jusqu'aux années 1960, il connaît ses plus beaux jours, attirant toujours plus de jeunes filles qui recherchent un idéal familial. Cependant, il ne survit pas à l'émergence de la nouvelle vague féministe qui accompagne le mouvement de la contre-culture au tournant des années 1970.

Dans ce mémoire, nous nous proposons d'entrer dans deux instituts familiaux de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine, et d'analyser ce qu'ils pouvaient offrir aux jeunes filles au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Nous replaçons aussi ces écoles dans le contexte qui a favorisé leur croissance, puis expliqué leur disparition.

---

<sup>2</sup> Département de l'Instruction publique, *Les Instituts familiaux du Québec*, Québec, Service de l'éducation familiale, 1962, p. 6.

## CHAPITRE 1

### Historiographie, problématique et sources

Les instituts familiaux ont pris ce nom en 1952 et n'ont disparu qu'en 1972. Le changement de nom, au début des années 1950, correspond à une modification de la pédagogie de l'enseignement ménager et des matières à l'étude ou, du moins, d'une partie de leurs contenus. Les instituts familiaux ne sont pas une continuation des écoles ménagères, mais une sorte de relance orchestrée en grande partie par un homme : monseigneur Tessier. Dans une société en mutation rapide, la relance du mouvement d'enseignement ménager est passée par une tentative de conciliation entre l'idéologie traditionnelle sur la femme, son rôle social et sa nature spécifique et une modernisation pédagogique des programmes. Tout au long de leur histoire, les Instituts familiaux sont aux prises avec deux réalités opposées : d'un côté, le clergé continue de valoriser les idéaux traditionnels, et de l'autre côté, la société en mouvement tente de redéfinir la place et les rôles sociaux des femmes. Les dirigeants doivent donc tenter de trouver un équilibre entre ces deux visions opposées pour que le mouvement d'enseignement ménager continue de se répandre dans la province tout en respectant les vues du clergé catholique.

Même s'il est resté un choix marginal tout au long de son existence, entre 1882 et 1972, le cours d'enseignement ménager et familial a été pendant de nombreuses années une des voies de scolarisation disponibles pour les jeunes filles. En vigueur déjà depuis une cinquantaine d'années, l'enseignement ménager a connu un essor avec l'arrivée de

l'abbé Albert Tessier au poste de visiteur propagandiste en 1937 et avec le renouveau pédagogique dans les années 1940-1950.

Dans ce chapitre, nous présentons les principales orientations de l'historiographie et les apports et les limites de cette production scientifique. Puis, après avoir indiqué les raisons qui ont motivé le choix de Trois-Rivières comme terrain d'enquête pratique, nous exposons notre problématique, la démarche méthodologique privilégiée et les sources utilisées.

## 1. BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Notre étude se situe à l'intersection de trois domaines de recherches : l'histoire des femmes, l'histoire des congrégations religieuses et celle de l'éducation au Québec au XX<sup>e</sup> siècle. Ces trois domaines sont très liés dans la société québécoise. À l'heure actuelle l'historiographie qui traite de l'éducation des filles par les congrégations religieuses aborde généralement la lutte des femmes pour accéder à la formation professionnelle ou aux études supérieures et le rôle contradictoire des religieuses éducatrices auprès des jeunes filles (en même temps promotrices de valeurs familiales traditionnelles et modèles de femmes autonomes)<sup>1</sup>. Les autres thèmes de recherche

---

<sup>1</sup> Voir les ouvrages de Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal Express, 1986, 315 p.; Louise-Hélène Albert, Lucia Ferretti et Valéry Colas, *Ursulines de Trois-Rivières : Collège classique et collégiennes : Collège Marie-de-l'Incarnation, 1935-1968*, Sillery, Québec, éditions Anne Sigier, 2006, 134 p.

possibles sont encore aujourd'hui très peu étudiés et documentés dans l'historiographie québécoise.

Dans l'ensemble, bien peu de jeunes filles ont choisi les instituts familiaux pour leurs études. Cependant, les nombreux mouvements critiques qui ont attaqué directement l'enseignement ménager et les instituts familiaux créent l'impression d'un type d'enseignement primordial dans le domaine de l'éducation féminine. La littérature sur ce sujet dans les années 1950 à 1970 est florissante quoique divisée en deux camps opposés : celui des promoteurs et celui des détracteurs. Depuis ce temps, peu d'auteurs se sont intéressés à ce type d'éducation féminine. En fait, à part l'ouvrage majeur de Nicole Thivierge<sup>2</sup>, dont nous reparlerons, les écrits directement liés à notre objet de recherche sont antérieurs à la fin du mouvement, dans les années 1970.

### **1.1. Études contemporaines sur l'éducation, les femmes et les congrégations religieuses**

Les historiens, et surtout les historiennes, se sont intéressés aux différentes luttes menées par les femmes au fil des ans pour le droit de vote et l'accession des filles à l'éducation supérieure. Dans plusieurs ouvrages, les revendications des femmes de l'époque sont souvent associées au fait que les études classiques et la formation professionnelle étaient plus susceptibles, selon elles, d'assurer une émancipation

---

<sup>2</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel, 1882-1970*, Montréal, IQRC, 1982, 475 p.

économique, sociale et politique des femmes. De plus, l'évolution des mentalités, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au sujet de l'égalité des sexes et de la différenciation des rôles au sein de la société en fonction du genre est aussi traitée dans plusieurs ouvrages.

Ceux de Nadia Fahmy-Eid, Andrée Dufour et Micheline Dumont, traitant de l'histoire de l'instruction des jeunes filles des débuts de la colonie à nos jours, présentent des hypothèses et un cadre théorique intéressants pour notre propre recherche<sup>3</sup>. Bien qu'elles aient mis en lumière, dans leurs nombreuses études, que les instituts familiaux n'étaient pas la seule option pour les jeunes femmes, leurs recherches permettent de comprendre l'essor que les instituts familiaux ont connu vers 1950. Ces auteures insistent en effet sur l'importance de la tâche d'instruction et d'éducation que les religieuses enseignantes, en complément de l'éducation au foyer, ont accomplie au Québec des débuts de la colonie au XX<sup>e</sup> siècle. Les nouveautés quant à l'éducation des jeunes filles selon les valeurs, les normes sociales strictes et les modèles sociaux de genre ainsi que la nouvelle pédagogie expliquent en partie, selon ces historiennes, l'émergence d'un nouveau mouvement d'enseignement ménager centré sur la famille comme le souhaitaient les autorités religieuses de l'époque. Ces auteures montrent aussi que l'importance du cours se situe au niveau des techniques et de la pédagogie plutôt qu'à celui du nombre d'étudiantes qui ont fréquenté les écoles.

---

<sup>3</sup> Andrée Dufour et Micheline Dumont, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, 219 p.; Micheline Dumont, *L'instruction des filles au Québec (1639-1960)*, Ottawa, Société historique du Canada, 1990, 32 p.; Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.), *Les couventines*, op. cit.; Micheline Dumont, Nadia Fahmy-Eid et Francine Barry, *Maitresses de maison, maitresses d'école : femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 413 p.

Afin de comparer l'éducation des jeunes filles au Québec et dans d'autres pays, il est possible de trouver des travaux similaires à ceux de Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont. Françoise Lelièvre a réussi une intéressante synthèse sur l'éducation des filles, encore valide de nos jours. Dans *Histoire de la scolarisation des filles*, elle regroupe un ensemble de sujets sur le thème de l'éducation des femmes en France<sup>4</sup>. Les sujets sont surtout centrés sur l'éducation classique et professionnelle des femmes et sur la nouvelle pédagogie élaborée en France, stratégie qui sera reprise et adaptée au Québec. Françoise Lelièvre développe dans cet ouvrage l'idée d'un changement dans les finalités de l'enseignement aux jeunes filles entre le XIX<sup>e</sup> siècle et la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit avant tout dans bien des écoles françaises du XIX<sup>e</sup> siècle d'inculquer aux jeunes filles leurs futurs rôles de mères de famille et les rôles sociaux précis attribués à chacun des sexes, comme les écoles ménagères et les instituts familiaux ont tenté de le faire ici au Québec.

Les débuts de l'enseignement ménager-familial, à l'école de Roberval (1882), et le début des cours ménagers dans les classes féminines des écoles primaires sont bien décrits dans l'ouvrage de Nicole Thivierge. Cet ouvrage est fondamental pour notre étude. Il s'agit du premier, et d'un des rares, ouvrage contemporain à faire l'histoire du mouvement d'enseignement ménager au Québec de ses débuts en 1882 à son extinction au début des années 1970. Dans ce sens, l'ouvrage est une synthèse générale de

---

<sup>4</sup> Françoise Lelièvre, *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan, 1991, 272 p.

l'ensemble du mouvement. Son étude « veut partir des écoles ménagères pour dégager les mécanismes et les contenus de cet encadrement culturel<sup>5</sup> » visant à « féminiser » les jeunes filles. L'auteure se questionne aussi sur le rôle d'agent de reproduction de la société traditionnelle de la femme, les contestations des années 1960 et sur les attitudes et comportements enseignés qui peuvent empêcher l'adaptation aux changements. Cette synthèse s'avère très utile pour notre recherche. Elle permet de mieux comprendre le système d'enseignement ménager et les tentatives de modernisation ou d'adaptation des programmes en plus de fournir une description et une analyse complète des mouvements de contestation de l'enseignement ménager et les répliques des dirigeants.

Un autre ouvrage indispensable pour cette recherche est celui sur l'histoire des programmes scolaires dirigé par Michel Allard et Bernard Lefebvre<sup>6</sup>. Ces deux spécialistes ont demandé à plusieurs historiens de se pencher chacun plus spécifiquement sur une période. Pour notre propos, les chapitres écrits par Thérèse Hamel (1861-1923), Paul-André Turcotte (1923-1937) et Normand Baillargeon (1937-1941) apportent plusieurs éléments de contexte. Hamel<sup>7</sup>, par exemple, dresse un portrait de l'évolution des programmes ménagers-familiaux et les compare aux autres types de programme d'enseignement féminin. Il en ressort que peu de changements sociaux majeurs sont perceptibles entre les débuts de l'enseignement ménager, dans les années 1880, et les années 1920. Tout au long de cette période, les programmes visent à former

---

<sup>5</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 19.

<sup>6</sup> Michel Allard et Bernard Lefebvre, dir., *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logique, 1998, 707 p.

<sup>7</sup> Thérèse Hamel, « Les programmes d'études de 1861 à 1923 », dans Michel Allard et Bernard Lefebvre, dir., *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : des origines à aujourd'hui*, p. 45-312.

principalement des ménagères capables de seconder leur mari dans les travaux de la ferme. Pour sa part, Turcotte insiste sur la succession de changements sociaux et économiques des années 1920 et 1930. Quant à Normand Baillargeon, il privilégie lui aussi l'angle des changements importants dans la société québécoise. L'industrialisation, l'urbanisation, la crise économique, la prolétarianisation, le déclin agricole, la montée des syndicats, la multiplication des idéologies, l'ouverture plus grande sur le monde<sup>8</sup> suscitent des discussions dans l'ensemble de la société québécoise. Le domaine de l'éducation est en pleine effervescence à la même époque. L'auteur décrit les questionnements et les critiques qui amènent le Département de l'Instruction publique à mettre en place une série de mesures pour tenter d'améliorer l'enseignement. Tous les changements dont ses auteurs traitent ont un impact sur l'enseignement ménager dans la Province de Québec. Ils expliquent en partie certains changements, ou du moins certaines tentatives de changement, survenus dans les écoles ménagères et les instituts familiaux, dont le renouvellement des programmes et les nouvelles matières à l'horaire.

Une des sources qui permet de documenter les changements survenus dans un programme scolaire, ce sont les manuels. La confection de nouveaux manuels témoigne du souci de transmettre une matière plus adaptée aux nouvelles valeurs ou aux nouveaux idéaux qui circulent dans la société et se reflètent dans l'éducation. Les manuels scolaires ont fait l'objet de nombreuses analyses au fil des ans. Ici, le grand expert est bien sûr Paul Aubin. Parmi les nombreux ouvrages de cet historien, *Le manuel scolaire*

---

<sup>8</sup> Normand Baillargeon, « Les programmes d'études de 1937 à 1941 », dans Michel Allard et Bernard Lefebvre, dir., *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec*, p. 509-704.



dans l'historiographie québécoise<sup>9</sup> est particulièrement utile pour notre recherche puisqu'il présente l'intérêt d'étudier les contenus des manuels scolaires pour déterminer leur influence sur la société et les jeunes étudiants auxquels ils s'adressaient. Les tentatives d'uniformisation des matières enseignées, l'importance des communautés religieuses dans la réalisation et la publication d'ouvrages et les campagnes menées par le Département de l'Instruction publique (uniformité, gratuité, etc.) amènent aussi à poser des questions sur les manuels utilisés par les instituts familiaux et les Filles de Jésus. L'ouvrage *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*<sup>10</sup> permet pour sa part de voir les discussions entre les communautés religieuses, le Département de l'Instruction publique, le comité chargé de l'approbation des manuels scolaires, l'épiscopat et les commissions scolaires pour assurer le succès des manuels et les discussions pour tenter d'empêcher l'impression de trop de manuels laïcs.

Plusieurs des auteurs ayant étudié les manuels ont critiqué, remis en question ou approuvé les théories présentées dans des manuels antérieurs. En outre, les manuels scolaires, « vecteurs de valeurs qui s'inscrivent dans des objectifs politiques, moraux, religieux, idéologiques, esthétiques, le plus souvent implicites<sup>11</sup> », occupent de plus en plus de place dans les analyses des historiens, des pédagogues et de plusieurs autres chercheurs. Certains auteurs ont évalué la pertinence de quelques-uns des manuels que

---

<sup>9</sup> Paul Aubin, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Ex libris, 1997, 151 p.

<sup>10</sup> Paul Aubin, *Les communautés religieuses et l'édition de manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Québec, Ex libris, 2001, 131 p.

<sup>11</sup> Alain Choppin, « Les paradoxes du manuel scolaire », Paul Aubin, dir., *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 136.

nous allons utiliser pour cette recherche et celle de certains stéréotypes liés au genre social.

En plus du rôle fondamental des manuels scolaires et des stéréotypes de genre qu'ils présentent<sup>12</sup>, l'historiographie relative à l'éducation et aux manuels a abordé le rôle et l'importance des religieuses éducatrices et de leurs congrégations auprès des étudiantes. Plusieurs ouvrages ont été écrits sur les congrégations religieuses du Québec. Bien que les Filles de Jésus, chargées des Instituts familiaux Val-Marie et Keranna de Trois-Rivières, soient arrivées au Canada seulement en 1902, elles ont fait l'objet de quelques ouvrages. Le livre *Filles de Jésus* de sœur Juliette Fournier<sup>13</sup> et *Les « Filles de Jésus »* du spiritain René Piacentini<sup>14</sup> retracent l'histoire de la congrégation à travers le monde jusqu'à la fin des années 1980. Ces livres traitent aussi du cheminement de la jeune fille qui désire entrer dans une congrégation entre l'annonce à ses parents et la cérémonie d'entrée dans la communauté. Certains passages de ces ouvrages traitent des deux Instituts familiaux tenus par les Filles de Jésus à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine. Ces extraits démontrent en partie la philosophie de l'enseignement pour les filles dans ces Instituts familiaux en plus de décrire la vie dans les écoles. S'il ne s'agit pas d'ouvrages vraiment fondamentaux pour notre recherche, ils permettent néanmoins

---

<sup>12</sup> Voir à ce propos les ouvrages de Paul Aubin, *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006, 180 p.; *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec : 1765-1964*, Sherbrooke, Ex Libris, 2001, 131 p. et *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Ex Libris, 1997, 151 p.

<sup>13</sup> Sr Juliette Fournier, f.j. *Les Filles de Jésus en Amérique*, Québec, Les Filles de Jésus, 1986, 510 p.

<sup>14</sup> René Piacentini, c.s.sp. *Les « Filles de Jésus »*, Trois-Rivières, Maison provinciale des Filles de Jésus, 1952, 338 p.

de mettre en contexte le développement d'une congrégation et l'œuvre enseignante de la communauté religieuse.

### **1.2. Lacunes et caractéristiques de la production savante**

La principale lacune de la production savante dans notre champ de recherche est l'absence d'ouvrages récents sur les instituts familiaux. La presque totalité de la littérature provient des années d'existence du mouvement (1950-1970) et des personnes qui ont continué, quelques mois après la fin des instituts familiaux, à les critiquer. Dans ce contexte, le seul ouvrage pouvant être qualifié de savant est celui de Nicole Thivierge, qui trace un portrait d'ensemble du mouvement d'enseignement ménager des débuts de la colonie à la fin des instituts dans les années 1970.

Ce mémoire compte apporter un éclairage nouveau sur les instituts familiaux. En effet, les aspects abordés généralement se limitent à la pensée éducative de l'abbé Albert Tessier ou à un résumé statistique du fonctionnement et de l'évolution de ces institutions. Outre l'ouvrage de Nicole Thivierge, aucun des ouvrages recensés ne met en relation l'évolution des instituts familiaux et celle en cours dans la société de l'époque. Les changements rapides de la société ne sont pas tout à fait reflétés dans le programme des instituts familiaux, qui est modifié beaucoup plus lentement. Les manuels scolaires utilisés, par contre, présentent une évolution sur les sujets abordés. Alors que dans les années 1940 ils traitaient principalement d'agriculture, de religion et de tâches ménagères pratiques (cuisine, lavage et couture), ceux des années 1950

commencent à aborder le développement de l'enfant et la pédagogie<sup>15</sup>. À la fin des années 1950, la psychologie<sup>16</sup> et la puériculture occupent eux aussi un espace important dans l'horaire des jeunes filles; les manuels évoquent aussi le partage des tâches et les familles moins nombreuses, ce qui peut être interprété comme une réponse probable à quelques critiques de mouvements extérieurs et aux débats sociaux. Au sujet des critiques sociales, l'ouvrage de Nicole Thivierge est très explicite et instructif. Il apporte quelques éléments de réflexion et d'analyse sur l'importance des contestations en rapport avec l'enseignement féminin et plus particulièrement la branche de l'enseignement ménager.

De plus, comme la majorité des manuels et des ouvrages proviennent de personnes proches du mouvement des instituts familiaux, et même du visiteur propagandiste en chef<sup>17</sup>, la littérature n'est pas très objective. Il faudra faire très attention lors de l'analyse de la pédagogie de l'abbé Tessier afin de refléter aussi les idées en transformation dans la société de l'époque. La littérature étant très tranchée, nous aurons besoin de sources extérieures et contemporaines pour mieux analyser le contexte de l'époque. En effet, par exemple, les mouvements féminins présentent les instituts familiaux comme des écoles « dépassées » visant seulement la formation ménagère des

---

<sup>15</sup> Les ouvrages utilisés à Trois-Rivières et dans plusieurs autres Instituts familiaux en ce qui a trait au développement de l'enfant sont ceux de Marie-Paule Vinay, publiés à Trois-Rivières par les éditions du Bien Public : *Nos bébés*, 1955; *Nos enfants : de cinq à douze ans*, 1955 et *Nos grands de 12 à 18 ans* Québec, Éditions du Pélican, 1961, c1959.

<sup>16</sup> Marie-Paule Vinay, *Caractères et personnalités*, Québec, Éditions du Pélican, 1959, 217 p.

<sup>17</sup> Albert Tessier, *Culture générale et enseignement ménager*, Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1950, 32 p.; Albert Tessier, *Les Instituts familiaux du Québec*, Québec, Département de l'Instruction publique, Service de l'Éducation familiale, 1962, 100 p.; Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, Trois-Rivières, Boréal Express, 1975, 267 p.

femmes et empêchant ces dernières d'accéder à des emplois. Or, après consultation de statistiques, il est possible de voir que plusieurs jeunes femmes se sont trouvées des emplois. Mais par ailleurs, les statistiques révélées par les instances officielles reflètent-elles vraiment la situation réelle des femmes ? Les jeunes filles qui étudiaient dans les instituts étaient-elles disposées à exercer tous les métiers ou seulement ceux réservés traditionnellement au sexe féminin ? Ce type de questionnement devra guider notre analyse puisqu'il nuance les propos tranchés et paradoxaux des deux parties.

Tous les chercheurs qui s'intéressent présentement aux manuels scolaires s'entendent sur un point : ces derniers doivent être utilisés avec esprit critique puisqu'ils sont très favorables à l'Église catholique et aux personnes qui les ont commandés. Ils présentent aussi parfois une vision idéalisée de la société. C'est d'ailleurs ce que dit Alain Choppin dans son article *Les paradoxes du manuel scolaire* : « le manuel fonctionne à la fois comme un filtre et comme un prisme, révélant l'image que la société veut donner aux jeunes générations d'elle-même et de son histoire. » Sur ce point, Marcel Lajeunesse appuie Alain Choppin en confirmant une transmission des valeurs par l'utilisation de manuels scolaires approuvés : « Les manuels de pédagogie traduisent les idées des penseurs de la pédagogie, imposent leur vision du système scolaire et reflètent l'idéologie de la société québécoise du temps envers l'éducation<sup>18</sup> ».

---

<sup>18</sup> Marcel Lajeunesse, « Un outil essentiel pour la formation des maîtres », *300 ans de manuels scolaires au Québec*, p. 119.

## **2. NOTRE PROJET**

Dans ce mémoire, nous allons étudier les instituts familiaux de Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières entre 1952 et 1972. Les buts des instituts familiaux sont de préserver la vision traditionnelle du couple, de la famille et du rôle de la femme, de freiner les changements sociaux et culturels et de fournir aux femmes au foyer une préparation correspondant aux nouveautés techniques, technologiques (nouvelles façons de faire et utilisation d'appareils électriques par exemple) et culturelles (par exemple la psychologie) de l'époque. L'objet de notre mémoire est justement de mettre en lumière ces tentatives de conciliation tradition – modernité dans les années 1950 à 1970 qui se révéleront cependant insuffisantes pour que les tensions entre l'idéologie traditionnelle et les aspirations sociales des femmes se calment et que le mouvement d'enseignement ménager se perpétue. En effet, malgré la modernisation des programmes, une nouvelle pédagogie et quelques initiatives prises dans les écoles, les instituts familiaux ont été incapables de renverser le mouvement d'autonomie des femmes en marche dans les années 1950 et 1960. Ils ont peu à peu perdu tout attrait pour les jeunes filles et leurs familles et sont disparus au début des années 1970 après avoir été critiqués tout au long des années 1960.

### **2.1. Trois-Rivières : terrain d'enquête à privilégier**

Plusieurs facteurs sont propices au choix de Trois-Rivières comme terrain d'enquête sur les instituts familiaux. Tout d'abord, les liens privilégiés entre plusieurs personnes très liées au mouvement des instituts familiaux. En effet, Trois-Rivières peut

être considéré comme le berceau de l'enseignement familial. Il s'agit d'un lieu où il est particulièrement possible d'étudier la tension entre l'idéologie traditionnelle et la modernisation pédagogique. Les liens qui unissent monseigneur Albert Tessier, l'abbé Paul-Henri Carignan et mademoiselle Monique Bureau, tous trifluviens d'origine, se sont développés à Trois-Rivières. M<sup>gr</sup> Tessier, ami personnel de Maurice Duplessis, tentait souvent de faire nommer des trifluviens dans les postes liés à l'enseignement ménager. C'est ainsi qu'il a lui-même soutenu l'abbé Carignan puis mademoiselle Bureau pour des postes de visiteurs propagandistes adjoints. De plus, monseigneur Albert Tessier, l'abbé Paul-Henri Carignan et mademoiselle Monique Bureau ont tous connu la congrégation des Filles de Jésus et les Instituts Val-Marie et Keranna. Albert Tessier a séjourné à Keranna pendant quelques années en plus d'accueillir à Tavibois les jeunes filles pour des séjours de détente. Val-Marie et Keranna sont donc des Instituts pour lesquels les informations sont abondantes et diversifiées. De cette façon, il est plus aisé de faire une analyse et de répondre à des questions comme ce que nous nous proposons de faire dans le présent travail.

Plusieurs personnes ont observé ou étudié les instituts familiaux de la Province de Québec afin de décrire et de juger du bien-fondé d'un tel enseignement pour les jeunes filles. Parmi celles-ci, plusieurs sont nées à l'extérieur du Québec tel Suzanne-Marie Durand ou Evelyn M. Brown. L'ensemble des visiteurs ont fait des séjours dans plusieurs instituts familiaux, dont l'institut madelinois, afin de se familiariser avec l'ambiance, de pouvoir discuter avec les étudiantes et d'observer la pédagogie des enseignantes et des directrices. L'Institut familial Val-Marie de Cap-de-la-Madeleine



était fréquemment un lieu d'études où les visiteurs séjournaient quelques heures ou quelques jours. La majorité des observateurs venus au Québec ont visité au moins un des instituts trifluvien ou madelinois et relatent leur expérience dans leurs articles et leurs ouvrages malgré un biais évident. De plus, les enseignantes et les élèves des instituts trifluviens ont pu, à plusieurs occasions, rencontrer des personnalités et des auteurs lors des séjours à Tavibois, lieu spirituel et de détente de M<sup>gr</sup> Tessier possédant une mission éducatrice et culturelle. Tavibois fut donné aux Filles de Jésus dans les années 1960<sup>19</sup>.

Ensuite, outre à Montréal et à Québec, aucun institut familial ne partageait un même bassin de jeunes étudiantes potentielles avec la ville voisine. Val-Marie et Keranna, tenu par la même congrégation religieuse avec les mêmes fonctions et le même enseignement, ont reçu les jeunes filles des deux villes et des campagnes environnantes et ont connu une hausse constante de leur clientèle jusqu'au milieu des années 1960. L'Institut Val-Marie de Cap-de-la-Madeleine a réussi à se développer rapidement grâce principalement aux campagnes environnantes. Cette situation a forcé les Filles de Jésus à bâtir un second institut à Trois-Rivières qu'elles nomment Keranna, qui signifie village d'Anne en breton, sorte de rappel de leurs origines, afin d'être capables d'accepter encore plus d'inscriptions. De plus, l'institut trifluvien construit par la congrégation est jugé à l'époque très moderne et adapté aux nouvelles technologies. Cette modernité attire un nombre considérable d'étudiantes. Plusieurs proviennent de l'extérieur de la Mauricie et même de pays comme l'Inde ou le Pérou, où les Filles de Jésus sont implantées. Keranna réussit même à obtenir le privilège d'une école de spécialisation en

---

<sup>19</sup> René Hardy, *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, 247 p.



couture. Cette école regroupe les étudiantes et même les religieuses qui désirent approfondir leurs connaissances, souvent afin d'enseigner par la suite dans des instituts familiaux ou des cercles de femmes. Trois-Rivières possède donc un attrait particulier pour plusieurs jeunes filles désirant enseigner les arts ménagers.

Enfin, la disponibilité de plusieurs dossiers d'archives en Mauricie permet de faciliter une recherche sur les deux instituts familiaux des Filles de Jésus. La richesse des informations contenues dans ces dossiers et la grande ouverture de la congrégation des Filles de Jésus à permettre l'étude de leurs instituts facilitent la cueillette de données et les tentatives d'analyse en termes d'évolution et de distinctions spécifiques à Trois-Rivières.

## **2.2. Sources et méthodologie**

Plusieurs sources, disponibles en majeure partie à Trois-Rivières, seront utiles pour mener à bien notre recherche.

Les manuels scolaires utilisés dans les deux instituts, et presque tous conservés par le Musée des Filles de Jésus, la Bibliothèque des Filles de Jésus ou la Bibliothèque de l'UQTR, permettent de mieux saisir l'évolution de l'enseignement et de la pensée pédagogique puisqu'ils laissent transparaître certains indices de changements de mentalités par les textes au programme ou la matière enseignée. Autant les livres de puériculture que les livres de psychologie enfantine ou de cuisine présentent l'idéologie

dominante de l'Église catholique, la pensée pédagogique et les aspirations que les femmes peuvent espérer un jour atteindre.

Les manuels scolaires intéressent de plus en plus de chercheurs. Ils ont permis depuis quelques années à un nombre important d'historiens de réinterpréter notre histoire ou de découvrir des aspects particuliers de celle-ci. L'étude des manuels scolaires utilisés dans les années 1950 par exemple permet de connaître les divers stéréotypes qui avaient cours dans la société à cette époque<sup>20</sup>. Il ne s'agit que d'un exemple puisque plusieurs autres auteurs se sont servis de ce type d'ouvrages pour des analyses historiques, pédagogiques, socioreligieuses, etc.<sup>21</sup>

L'évolution de la formation et du rôle dévolu au sexe féminin en fonction des changements sociaux peut être traité assez concrètement à travers les manuels scolaires puisque ceux-ci sont un vecteur de bienséance, de charité chrétienne et de comportements acceptables en société. Les rapports sociaux de genre sont aussi généralement bien présents dans les manuels scolaires. L'école est responsable de l'apprentissage des valeurs morales, sociales et religieuses des femmes nécessaires pour la vie en société. Même s'il s'agit d'une fabrication culturelle, la division sociale des

---

<sup>20</sup> Voir à ce propos l'ouvrage de Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*, 2<sup>e</sup> édition, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976, 188 p. L'auteure se concentre sur la nature des stéréotypes présents dans la société québécoise à partir de l'étude de 225 manuels scolaires approuvés en 1974-1975.

<sup>21</sup> Les nombreux ouvrages de Paul Aubin et le collectif *300 ans de manuels scolaires au Québec*, paru sous sa direction, donnent quelques exemples des types d'analyse qui peuvent être effectuées à partir de manuels scolaires.

sexes est justifiée par les caractères biologiques et psychologiques de la femme, selon le clergé et les autres groupes détenteurs de la parole publique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs dossiers du fonds Albert-Tessier disponible aux Archives du Séminaire de Trois-Rivières traitent des instituts familiaux et des personnages importants liés au mouvement. Ce fonds témoigne des nombreuses activités entreprises par Albert Tessier au cours de son existence. Il y est question de ses voyages, dont plusieurs sont directement liés à son rôle dans les instituts familiaux, de son enseignement, de son poste de visiteur-propagandiste des écoles ménagères puis des instituts familiaux, de sa pédagogie, mais aussi de ses nombreux métiers : historien, archiviste, cinéaste, photographe et écrivain. Nous utiliserons les divers documents, sermons, discours, rapports statistiques, correspondances, coupures de journaux, mémoires, programmes, notes manuscrites et dactylographiées, photographies, brochures, textes d'élèves, etc., pour comprendre l'évolution et les différences entre la pensée pédagogique de l'instance officielle et la pratique dans les écoles mêmes. Les nombreux films réalisés par monseigneur Tessier, conservés au Cégep de Trois-Rivières, sont une source visuelle complémentaire à son fonds d'archives. Ces supports visuels permettent de plonger dans l'ambiance des instituts familiaux et de noter des particularités propres à certains établissements ou à la formation des jeunes femmes dépareillées.

Les fonds Val-Marie, Keranna, Albert-Tessier et Paul-Henri-Carignan conservés aux Archives des Filles de Jésus contiennent des sources d'informations importantes pour l'étude de la pédagogie officielle et des pratiques de mise dans les deux instituts

familiaux trifluvien et madelinois. C'est le cas principalement des *Bulletins mensuels*, revue écrite par les visiteurs propagandistes des instituts familiaux, successivement l'abbé Albert Tessier et l'abbé Paul-Henri Carignan, et distribuée aux directrices des instituts familiaux de la province; et aussi des nombreux numéros de la revue *Écoles de Bonheur*. Ces fonds contiennent aussi des cahiers de notes, des travaux réalisés par les élèves, des relevés et des documents officiels divers, des photographies, des articles de journaux, des résumés de rencontres officielles ainsi que le journal étudiant de Val-Marie. Ces journaux contiennent plusieurs informations sur la pensée pédagogique des responsables des instituts familiaux, visiteurs et directrices. De plus, on y retrouve certains renseignements sur les pratiques particulières de diverses écoles et l'évolution de l'enseignement et des manuels autorisés pour les cours et les bibliothèques. Les auteurs qui ont utilisé en partie les mêmes sources sont nombreux. Toutefois, les fonds Val-Marie et Keranna sont restés selon nos lectures et nos recherches assez peu exploités. En fait, aucun ouvrage ne s'est concentré spécifiquement sur les instituts familiaux tenus par les Filles de Jésus, même pour faire un survol de leur évolution.

Enfin, un autre corpus de recherche intéressant comprend les écrits des diverses personnes en provenance du reste du Canada et de l'extérieur qui, au fil des ans, ont visité les instituts familiaux. En effet, de nombreux visiteurs sont venus des cinq continents pour vivre l'atmosphère particulière des écoles. Des visiteurs comme l'abbé Joseph Houyoux<sup>22</sup>, Suzanne-Marie Durand<sup>23</sup> et Evelyn M. Brown<sup>24</sup> ont rapporté dans

---

<sup>22</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, 130 p.; *Le vrai visage des écoles de bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, 170 p. et *Pour ou contre les écoles de bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, 146 p.

leurs ouvrages leurs séjours d'observation dans les différents instituts de la province. Chacun d'eux est revenu à plusieurs reprises et a décrit avec maints éloges ce type d'éducation féminine; malgré ce biais évident, ces auteurs nous offrent la possibilité d'entrer, en quelque sorte, dans ces écoles disparues.

Plusieurs articles publiés dans des journaux internationaux ont aussi décrit le mouvement des instituts familiaux dans la Province de Québec. Le *Paris-Match* et le *Herald*, par exemple, ont publié des articles de plusieurs pages consacrés à ce qu'ils ont appelé les *Écoles de Bonheur* ou *The School that teach Happy Marriage*. Ils y détaillent la formation reçue par les jeunes filles et les avantages selon eux d'une telle formation dans la vie familiale, sociale et spirituelle des jeunes filles. Les articles présentent aussi l'idée de la hiérarchie entre les sexes et celle de l'importance de la restauration de la famille dans certaines sociétés comme le Québec.

Nous nous intéressons à la femme au foyer pour montrer à quel point, en vingt ans d'existence des instituts familiaux, la formation qu'on offre aux jeunes filles qui se destinent à être principalement mère et épouse a grandement évolué. Ceci est dû principalement au fait que l'accès de plus en plus important des femmes au monde du travail rémunéré est, au cours de cette période, de mieux en mieux accepté socialement. Les instituts familiaux ont d'ailleurs tenté de prendre en compte la nouvelle option offerte aux femmes par la société, soit le monde du travail rémunéré. La formation a évolué en conséquence de l'augmentation des femmes sur le marché du travail tout en

---

<sup>23</sup> Suzanne-Marie Durand, *Canadiens ! Mes amis*, Québec, Éditions du Pélican, 1957, 140 p.

<sup>24</sup> Evelyn M. Brown, *Educating Eve*, Montréal, Palm Publisher, 1957, 186 p.

continuant à valoriser les valeurs familiales traditionnelles. Ces deux éléments sont d'ailleurs à bien des égards contradictoires. Cependant, il a toujours subsisté un décalage entre la rapidité des changements dans la société et les changements lents et prudents du programme des instituts familiaux. Il est possible de se demander si les visiteurs propagandistes et les directrices responsables du bon fonctionnement de l'enseignement familial étaient conscients de ce décalage et du fait qu'il s'accroissait avec le temps.

Dans le chapitre II, nous analyserons la pensée pédagogique des dirigeants des instituts familiaux et les mesures qu'ils ont mises en place pour conserver la vision traditionnelle admise par l'Église catholique. Il sera question des rôles d'Albert Tessier, d'Alcantara Dion et des autres promoteurs ainsi que de l'idéologie présente dans les manuels scolaires. Le chapitre III sera consacré aux adaptations du programme, aux tentatives de modernisation chez les Filles de Jésus visant à s'adapter aux nouvelles idées sociales et à faire face aux contestations bien décrites par Nicole Thivierge dans son ouvrage. En raison de la lenteur des tentatives d'adaptation du programme et la nouvelle pédagogie mise en place, les Instituts familiaux deviennent obsolètes. En effet, le décalage de plus en plus grand entre les idéaux familiaux de femme au foyer prônés par les dirigeants du mouvement d'enseignement familial et les nouvelles réalités sociales mènent à la disparition de ceux-ci dans les années 1970. Trois-Rivières est une des dernières villes où un Institut familial, Keranna, a subsisté.

## **CHAPITRE 2**

### **Des écoles ménagères aux instituts familiaux :**

#### **L'évolution de la pensée pédagogique**

Depuis la fondation de la première école ménagère, en 1882, de nombreuses personnes se sont intéressées au domaine de l'enseignement ménager et ont travaillé à son amélioration. Les écoles ménagères ont connu une succession de religieuses, de directrices et de visiteurs, très majoritairement masculins, chargés d'implanter de nouvelles idées et de proposer de nouvelles expériences bénéfiques aux jeunes filles canadiennes-françaises, qu'on disait responsables de la survie du pays. Les abbés Honorius Bois et son successeur, Albert Tessier, sont de bons exemples de ces promoteurs d'une pensée pédagogique appliquée aux écoles ménagères. Malheureusement pour ceux-ci, les événements politiques, sociaux et économiques sont souvent venus contrarier leurs efforts et les écoles ménagères n'ont pas connu le succès et la stabilité qu'ils escomptaient.

À partir de la correspondance conservée dans le fonds Albert-Tessier, des rapports des Premier et Deuxième Congrès d'enseignement ménager et de l'ouvrage de Nicole Thivierge, le présent chapitre s'attache à décrire les aspects plus traditionnels de l'éducation dans les instituts familiaux. En 1950, certains éléments présents dans les écoles ménagères sont conservés dans le programme des instituts familiaux malgré un changement de vocation des écoles. Il est donc nécessaire dans un premier temps de faire un retour sur la pédagogie des écoles ménagères. Dans un deuxième temps, nous tenterons de démontrer l'importance de la nomination d'Albert Tessier au poste de



visiteur-propagandiste des écoles ménagères en 1937 ainsi que les liens entre Tessier et plusieurs personnages clés qui permettent d'implanter de nouvelles idées pour tenter de donner un second souffle à l'enseignement ménager. Finalement, une section sur les manuels scolaires utilisés dans les instituts familiaux permettra de comprendre la pensée traditionnelle toujours de mise et d'illustrer, à l'aide d'exemples concrets puisés directement dans ceux-ci, quels rôles on y propose aux femmes des années 1950-1970.

# **1. DANS LES ÉCOLES MÉNAGÈRES : UNE PENSÉE TOURNÉE VERS L'AGRICULTURE**

La pédagogie des écoles ménagères (1930-1950) emprunte beaucoup aux idées religieuses de l'époque. Les nombreuses encycliques pontificales, telle que *Rerum Novarum* de Léon XIII (15 mai 1891), et les écrits des prêtres, évêques et archevêques de la province visent à légitimer la subordination de la femme par sa « nature » particulière. Cette subordination, selon l'Église, doit être enseignée dans les écoles. De plus, les élites traditionnelles veulent éviter que l'exode vers les États-Unis et les villes, qui a tant marqué la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, se poursuive. Dans cette optique, la femme est considérée comme un moyen de conserver et de propager les valeurs traditionnelles. On veut aussi qu'elle soit en mesure d'attacher sa famille à la terre par l'éducation qu'elle dispense. Les Écoles ménagères sont donc fondées pour enseigner aux jeunes filles les valeurs traditionnelles rurales et les tâches féminines qui permettent à la famille d'augmenter ses ressources et ses revenus. Ces écoles sont basées sur les écrits favorables à l'enseignement ménager dont certains remontent au XVII<sup>e</sup>



siècle et furent rédigés par des aristocrates<sup>1</sup>, et d'autres, plus récents, sont des papes Benoît XV et Léon XIII.

La période 1882-1937 se caractérise par un soutien aux idéaux agricoles. Un éventail de programmes primaires publics et privés destinés aux écoles pour garçons, pour filles et aux écoles mixtes permettent aux jeunes d'apprendre quelques notions d'agriculture ou d'art ménager. Des cours ménagers parascolaires et diverses activités sont aussi offerts dans les campagnes et dans les villes. Sous contrôle du ministère de l'agriculture, les écoles ménagères se tournent au cours de cette période vers la promotion de l'agriculture et des rôles de la femme en fonction de sa « nature » spécifique<sup>2</sup>.

En 1882, la première école d'enseignement ménager est fondée à Roberval. Le programme y est identique à celui des écoles de jeunes filles, mais les matières agricoles et ménagères y remplacent les heures de loisirs des pensionnaires<sup>3</sup>. Les dirigeants tentent d'y former des épouses modèles capables de retenir les familles sur la terre. En effet, à la même époque, l'exode vers les États-Unis est fréquent principalement en raison du manque de terres fertiles et des familles nombreuses souvent incapables d'établir tous leurs enfants en région agricole. Les villes attirent elles aussi un lot considérable de

---

<sup>1</sup> Fénelon, et notamment son ouvrage *De L'éducation des filles*, est un exemple d'un aristocrate que Albert Tessier n'hésite pas à nommer et citer dans ses discours.

<sup>2</sup> Voir à ce propos Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux: un modèle féminin traditionnel, 1882-1970*, Montréal, IQRC, 1982, p. 20.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 58-59.

familles. Or, les élites religieuses et politiques voient dans cet exode un danger pour la société québécoise.

Entre 1905 et 1907, quatre autres écoles ménagères sont ouvertes dont celle de Saint-Pascal, qui servira de modèle pour les écoles ménagères régionales. En plus des cours du programme habituel des écoles de jeunes filles, ces écoles offrent des cours de médecine familiale, d'administration domestique et de travaux agricoles (horticulture, arboriculture, apiculture, aviculture, jardin-potager, production laitière, entretien de la basse-cour). En effet, dans les campagnes, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la femme effectue des travaux spécifiques sur la ferme : l'entretien des parterres pour la beauté et les avantages médicaux, alimentaires, industriels ou ornementaux<sup>4</sup>, l'entretien du jardin-potager, source de nourriture importante pour la famille, l'alimentation des animaux, la traite des vaches, le nettoyage des espaces et la surveillance des maladies. Toutes ses tâches sont considérées conformes à la « nature » féminine puisqu'elles visent la bonne santé des personnes et des bêtes et prolongent les tâches ménagères du foyer. De plus, la fabrication du beurre et du fromage, la récolte du miel et la préparation des œufs et des volailles pour le marché sont des façons pour la femme du début du XX<sup>e</sup> siècle de gagner un revenu supplémentaire<sup>5</sup>. Le plus souvent, cet argent n'entre pas dans le budget familial géré par l'homme puisqu'il est considéré comme trop faible par rapport aux revenus de la grande culture (domaine géré par l'homme).

---

<sup>4</sup> J.-H. Lavoie, « Avantages qu'offre l'horticulture. – Pourquoi il faut intéresser à cette science les élèves de la ville comme celles de la campagne », *Premier Congrès d'enseignement ménager*, Québec, l'Action sociale, 1927, p. 391-395.

<sup>5</sup> Rachel Caux, *L'argent du lait : famille, genre et marché dans la région du Québec, 1870-1930*, Mémoire (M.A.) en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011.

Jusque dans les années 1920, les écoles ménagères prônaient les valeurs agricoles; enseignaient en priorité aux jeunes filles le rôle de la femme dans les maisons et à la ferme et leur inculquaient le goût de la vie aux champs avec le mari et les enfants. « La ferme est en fait divisée en deux espaces qui s'interpénètrent dans certaines circonstances : l'espace féminin recouvre la maison et son environnement immédiat, l'espace masculin est constitué par les champs<sup>6</sup> ». La femme apprenait à faire certains travaux aux champs et à déléguer aux enfants des travaux plus faciles en fonction de leur âge, de leur sexe et des besoins immédiats de la famille. Les rédacteurs des journaux agricoles approuvent cette interpénétration des deux espaces à certains moments: « [Ils] considèrent que certaines tâches de l'espace masculin, comme les travaux de fenaison, de ramassage, de javelage, de sarclage, de repiquage, appartiennent aux femmes et aux enfants<sup>7</sup> ». À l'inverse, les hommes peuvent aussi être amenés à effectuer certaines tâches dans les environs de la maison. Ainsi, le bêchage, le transport des engrais, l'ameublement des parterres et du potager et les réparations dans la maison et l'étable sont considérés comme des travaux masculins.

À travers les journaux agricoles, il est possible, comme l'a fait Martine Tremblay, de retracer les rôles dévolus à chacun des sexes sur la ferme et de constater la

---

<sup>6</sup> Idées tirées de Lucienne A. Roubin « Espaces masculin, espace féminin en communauté provençale », *Annales ESC*, vol.25, n°2, mars-avril 1970, p. 537-560; Louis Gossin, « L'agriculture et la famille », *Gazette des campagnes*, vol.43, 31 mai 1883, p. 344.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 229.

diminution constante des tâches des femmes<sup>8</sup> par la mécanisation du travail agricole. Les agronomes et les éducateurs qui écrivent dans les journaux vont jusqu'à «pousser un peu plus loin la dévaluation du travail des femmes en les accusant de négligence<sup>9</sup> » notamment dans la stérilisation du lait. Malgré tout, les méthodes traditionnelles de fabrication des produits dérivés du lait continuent de faire l'objet de cours réguliers dans les écoles ménagères jusqu'à la fin des années 1930.

En 1923, l'enseignement de l'agriculture devient obligatoire de la 3<sup>e</sup> année du primaire élémentaire jusqu'à la fin de la 8<sup>e</sup> année du primaire complémentaire. La ruralisation des livres et des manuels permet de respecter les nouvelles exigences même dans les écoles mixtes. Les scènes, les exemples et les textes présentent les joies de la vie à la campagne et les rôles propres à chacun des sexes. L'ensemble des efforts placés dans le domaine de l'enseignement agricole vise à attacher les jeunes à la terre, mais aussi à conserver les traditions et la culture québécoises. Ainsi, le surintendant de l'Instruction publique, Cyrille-F. Delâge, s'adresse aux participants du Premier Congrès à Saint-Pascal en ces termes : «L'enseignement ménager est appelé à continuer les traditions. C'est un secours puissant pour enrayer le fléau toujours menaçant de l'exode rural<sup>10</sup> ». Monseigneur Joseph-Alfred Langlois renchérit en décrivant son désir que plus d'élèves sortent des écoles avec un culte profond et sincère pour la terre, les bienfaits et

---

<sup>8</sup> Les agricultrices ont des tâches de moindre importance au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors qu'avant, le partage semblait plus égalitaire. Voir à ce propos Martine Tremblay, « La division sexuelle du travail et la modernisation de l'agriculture à travers la presse agricole, 1840-1900 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.47, n°2, 1993, p. 221-244 et Micheline Dumont, Michèle Jean, Yolande Lavigne et Jennifer Stoddart, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Quinze, 1982, p. 186-187.

<sup>9</sup> Micheline Dumont, *L'histoire des femmes au Québec*, p. 232.

<sup>10</sup> Discours du Surintendant de l'Instruction publique, *Premier Congrès pédagogique provincial d'enseignement ménager*, p. 28.

la beauté de la vie rurale<sup>11</sup>. Pour lui, l'enseignement ménager doit être davantage que la pratique de l'art culinaire et de la couture; il faut que ce soit une culture générale des vertus et des aptitudes domestiques<sup>12</sup>. L'enseignement ménager possède en effet selon les gens de l'époque son importance puisqu'il permet de rendre son foyer sain et commode, qu'il développe l'esprit de travail, d'ordre, de propreté, d'économie, de savoir-faire, de sens pratique de morale et d'initiative personnelle des femmes en plus de raffermir la santé par l'effort physique<sup>13</sup>.

Dans les années 1920, la population du Québec est désormais majoritairement urbaine. Les jeunes filles des villes ne sont pas nécessairement attirées vers l'enseignement agricole dispensé par les écoles ménagères. Les autorités scolaires et ecclésiastiques n'ont pas d'autre choix que de tenter de s'adapter aux réalités de la vie à la ville (espace restreint, amusements divers, influence extérieure, etc.). Les écoles ménagères, à partir de ces années, adaptent donc l'éducation dispensée aux différences et aux besoins régionaux. Elles proposent ainsi moins de matières agricoles et instaurent des cours sur l'entretien d'un foyer paisible et douillet. Malgré tout, vers 1930, les écoles ménagères sont encore largement rurales. Il faudra attendre la nomination de l'abbé Albert Tessier au poste de visiteur-propagandiste et les réformes qu'il va promouvoir pour que les écoles ménagères connaissent du succès dans les villes.

---

<sup>11</sup> Résumé du discours M<sup>gr</sup> J.-Alf. Langlois, *Premier congrès pédagogique provincial d'enseignement ménager*, Québec, l'Action sociale, 1927, p. 73-74.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 74.

<sup>13</sup> *Premier Congrès d'enseignement ménager*, p. 96; Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, Québec, Éditions le Renouveau, 1976, p. 26.

## 2. L'INFLUENCE D'ALBERT TESSIER

Le désir de restructuration et de promotion du système d'enseignement ménager provient autant du milieu politique que du milieu religieux. Vers 1937, le mouvement d'enseignement ménager a besoin de changements majeurs pour connaître une nouvelle croissance et pour amener les élèves vers les nouveaux objectifs familiaux d'action catholique. Avec l'arrivée au pouvoir de Maurice Duplessis en 1936 et l'alliance qu'il entretient avec le clergé, les écoles ménagères profitent d'un appui, notamment financier, de l'État.

### 2.1. La nomination de l'abbé Albert Tessier au poste de visiteur-propagandiste

Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique forme en 1937 une Commission spéciale pour l'étude du problème de l'éducation familiale. De son côté, le cardinal Jean-Marie Villeneuve, archevêque de Québec, souhaite donner une nouvelle impulsion aux écoles ménagères; selon lui, c'est le snobisme de l'époque et la généralisation du goût du luxe qui ont fait baisser leur popularité<sup>14</sup>. Réfléchissant plus tard à cette question, l'abbé Joseph Houyoux avancera qu'une des causes possibles du déclin du mouvement d'enseignement ménager dans les années 1930 fut la nouvelle idée que les femmes distinguées devaient délaissier les tâches ménagères et l'éducation des enfants aux servantes et aux bonnes pour se consacrer à la recherche du plaisir<sup>15</sup>. Cette idée sera bien entendu défendue par le clergé catholique, qui explique que les femmes

---

<sup>14</sup> Joseph Houyoux, *Le vrai visage des écoles de bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, p. 21-22.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 22.

bourgeoises doivent être en mesure de contrôler et juger la qualité du travail des bonnes et des servantes. Pour cette raison, elles doivent avoir suivi des cours d'enseignement ménager pour être vraiment critiques et mêmes montrer aux jeunes femmes ce qu'elles ne font pas correctement.

Toujours est-il que les milieux politiques et religieux souhaitent alors une réorganisation de l'enseignement ménager : on estime que son centre d'intérêt principal devrait désormais être la famille plutôt que l'agriculture ou les tâches strictement ménagères. Il faut dire qu'à cette époque la famille et l'éducation des enfants font partie des préoccupations majeures de la plupart des pays<sup>16</sup>. Au troisième Congrès d'enseignement ménager tenu en août 1937, les congressistes décident que les écoles ménagères, les cercles de fermières et les ligues féminines doivent être responsables de la préservation des valeurs familiales traditionnelles. On nomme un comité chargé de réviser les règlements et le programme en fonction des nouveaux objectifs : il faut « redresser les esprits et rendre aux sciences du foyer leur valeur et leur rang<sup>17</sup> ». De plus, le Congrès désire nommer un nouveau visiteur-propagandiste. Selon Nicole Thivierge, le cardinal Villeneuve aurait préféré l'abbé Honorius Bois en raison de son expérience dans le domaine de l'enseignement féminin, dont une certaine expérience comme visiteur des écoles ménagères. Cependant, « sur les recommandations du premier ministre Maurice Duplessis, Jean Bruchési, [sous-secrétaire de la Province de Québec], offre le poste à l'abbé Albert Tessier<sup>18</sup> ». Il s'agit toutefois d'une des rares sources qui cite ce désaccord entre les deux parties. La plupart misent sur l'accord entre les autorités

<sup>16</sup> Bureau international catholique de l'Enfance, *L'Enfance dans le monde*, N.S., n°7, p. 4.

<sup>17</sup> Joseph Houyoux, *Le vrai visage*, p. 19.

<sup>18</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 214.



politique et cléricale. L'abbé Tessier lui-même décrit son entretien avec le cardinal Villeneuve :

Au fond, je suis content que vous ayez été choisi. L'abbé Bois est agronome et il aurait probablement continué à trop mettre l'Accent sur les besoins matérielles du foyer. Au début, les écoles ménagères répondaient à un besoin précis, l'aide aux familles de colons. Elles dépendaient du Ministère de l'Agriculture. Aujourd'hui la situation n'est plus la même. J'envisage autre chose de plus large et de plus profond<sup>19</sup>.

De même, l'abbé Joseph Houyoux décrit la nomination d'Albert Tessier comme une idée provenant du cardinal Villeneuve, pour lancer une offensive contre certains aspects de la vie moderne qui pouvaient être dangereux pour la famille et la nation, par exemple l'industrialisation, l'urbanisation, le matérialisme américain et le travail des femmes.

L'embauche de l'abbé Albert Tessier est approuvée par l'arrêté ministériel du Département de l'Instruction publique du 14 août 1937. Une copie en est envoyée à l'abbé Tessier par Jean Bruchési<sup>20</sup>. On y décrit les tâches que le nouveau visiteur-propagandiste aura à remplir : « a) la fonction de visiteur des écoles ménagères régionales et autres institutions de même nature désignées par le Surintendant de l'Instruction publique, b) la fonction de propagandiste de l'enseignement ménager auprès du clergé de cette province, c) la fonction de directeur agronome des fermes

<sup>19</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, Sillery, Boréal Express, 1975, p.182.

<sup>20</sup> Jean Bruchési devient en 1929 professeur à l'École des Sciences sociales, économiques et politiques. Il enseigne pendant plusieurs années et fait de nombreuses conférences au Québec et dans le monde. Membre de plusieurs sociétés, il est aussi nommé de à de nombreuses reprises pour des missions officielles à l'étranger. Il devient en 1937 sous-secrétaire de la Province de Québec. Pour une biographie complète, consulter ASTR, 0014-P1-49, Albert-Tessier, Dossier Jean Bruchési, 2 f. *Biographie de M. Jean Bruchési*, dact., s.d.



des écoles ménagères ci-dessus mentionnées<sup>21</sup> ». En échange, l'abbé Tessier recevra un généreux salaire de 1600 \$ par année et un budget pour ses nombreux déplacements au Québec et dans le reste du monde pour des congrès et des conférences.

Un entretien avec le cardinal Villeneuve permet à l'abbé Tessier de mieux comprendre les charges qui lui incombent. Il doit dorénavant préparer une élite pour la relève des foyers en tenant compte des besoins spirituels, moraux et intellectuels des habitants des villes et des campagnes. En plus de favoriser le passage d'un enseignement ménager à un enseignement familial, l'abbé doit aussi alerter l'opinion publique, et réhabiliter les valeurs familiales autant dans la société que dans les milieux religieux. Le cardinal Villeneuve et la Commission de l'enseignement ménager assurent à Tessier leur entière coopération et soumettent quelques idées pour la réorganisation progressive de l'enseignement et la nouvelle pédagogie à mettre en place<sup>22</sup>.

Dès le mois de septembre 1937, l'abbé Tessier demande à être officiellement déchargé de la direction agronomique des fermes en raison, selon ses dires, d'un manque de temps liés aux conférences, rencontres et tournages, et d'un manque de compétences<sup>23</sup>. Il suggère même le nom d'un possible remplaçant : l'abbé Honorius Bois. Selon Albert Tessier, comme l'abbé Bois est bien connu des directrices des écoles

---

<sup>21</sup> ASTR, 0014-P1-49, Albert-Tessier, Dossier Jean Bruchési, 1 f. *Lettre de confirmation par le Sous-secrétaire de la province de l'embauche d'Albert Tessier par arrêté ministériel*, dact., 17 août 1937.

<sup>22</sup> ASTR, 0014-P2-156, Albert-Tessier, 4 f. *Lettre de Albert Tessier au cardinal Villeneuve*, dact., 8 avril 1945.

<sup>23</sup> ASTR, 0014-P1-49, Albert-Tessier, 1 f. *Lettre de l'abbé Albert Tessier à Jean Bruchési demandant d'être déchargé d'une de ses fonctions*, dact., 29 septembre 1937.

vu qu'il a occupé la fonction de visiteur pendant quelques années (1924 à 1929), il est en bonne position pour donner des conseils et juger du travail effectué.

À titre de visiteur-propagandiste en chef, l'abbé Tessier est responsable de la nouvelle orientation pédagogique à donner aux écoles ménagères. Il doit fixer rapidement les grandes lignes du nouveau programme pédagogique, présider à son élaboration, assurer son application dans les écoles, contrôler les déplacements des autres visiteurs, approuver les itinéraires et contrôler les dépenses en matériel pour les expositions et les activités de propagande. La première action de l'abbé Tessier est de se renseigner auprès de certaines personnalités liées au domaine de l'enseignement ménager, tel l'agronome-poète Alphonse Désilets, pour en apprendre plus sur les 16 écoles et les 221 jeunes filles qui suivent le programme d'enseignement ménager<sup>24</sup>. Par la suite, il entreprend une tournée éclair d'observation. Au cours de l'hiver 1938, il rédige avec l'aide du père Alcantara Dion, o.f.m., un nouveau programme provisoire approuvé par le cardinal Villeneuve<sup>25</sup>.

Cette nomination révèle bien la convergence, dans les années 1930, des vues de l'Église et de l'État sur l'éducation à dispenser aux filles. Alors qu'à la même époque, le contrôle de la formation professionnelle des jeunes garçons devient déjà un enjeu

---

<sup>24</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 188.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 129.

entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux<sup>26</sup>, rien de tel du côté de l'éducation des filles : l'État est alors trop heureux d'en laisser le contrôle exclusif au clergé.

## 2.2 Les liens de l'abbé Tessier avec l'enseignement ménager

On pourrait se surprendre de la nomination de l'abbé Tessier au poste de visiteur-propagandiste des écoles ménagères, lui qui avait enseigné pendant une dizaine d'années aux garçons du Séminaire de Trois-Rivières et avait occupé des postes de direction. Il n'était nullement préparé à sa nouvelle tâche de redressement des valeurs familiales, jugées par le clergé en détérioration trop rapide à l'époque. Cependant, les nombreux liens qu'il entretenait avec des personnalités importantes aux plans politique, religieux ou pédagogique peuvent expliquer sa nomination.

Dans son livre *Souvenirs en vrac*, Albert Tessier présente les liens qu'il a entretenus avec le premier ministre Maurice Duplessis. Il explique avoir eu avec lui de longues discussions sur des sujets très divers. Et il avoue lui avoir envoyé à quelques reprises des lettres lorsque les propositions qu'il soumettait n'étaient pas acceptées ou restaient sans réponse pendant quelques temps<sup>27</sup>. Ces liens ont leur importance puisqu'ils permettent à Tessier d'avoir un accès direct possible au financement gouvernemental et à un contrôle des nominations.

---

<sup>26</sup> Jean-Pierre Charland, *Histoire de l'éducation au Québec : de l'ombre du clocher à l'économie du savoir*, Québec, Éditions du Renouveau Pédagogique, c2005, 205 p.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 183-187.

L'abbé Tessier n'hésite pas à recommander les personnes qu'il croit les plus aptes à assumer les divers postes dans les écoles ménagères ou à l'extérieur. Il reconnaît le talent de certaines personnes et n'hésite pas à tenter de les rattacher d'une façon ou d'une autre au mouvement d'enseignement ménager. Mademoiselle Monique Bureau, trifluvienne d'origine, qui deviendra en 1939 visiteuse des écoles ménagères puis des instituts familiaux, fait partie de celles-là. En effet, dès 1936, Albert Tessier n'hésite pas à la recommander au premier ministre Duplessis pour l'inspection des hôtels de la région trifluvienne. Il décrit ainsi son travail :

Elle est passée maître en art culinaire et sous son impulsion la cuisine de la région deviendrait vite célèbre. Monique Bureau a montré ses dispositions culinaires durant un travail de plusieurs années au Séminaire. [...] Tous les arts lui sont familiers et rapidement elle amènerait nos hôteliers à donner du ton à leurs établissements, à leur créer une allure qu'on ne trouverait nulle part ailleurs<sup>28</sup>.

Ainsi, lorsque quelques années plus tard, le mouvement ménager prend de l'ampleur, l'abbé Tessier propose à nouveau la candidature de mademoiselle Bureau, cette fois pour un poste au sein de son équipe. Cette dernière est nommée en 1939 visiteuse des écoles ménagères. Son rôle consiste à assurer l'amélioration technique des dites écoles. Elle contribue grandement à la modernisation de l'équipement et à la transformation et l'équilibre entre les matières théoriques et pratiques. Elle est aussi responsable de la mise sur pied de nombreux cours spéciaux, de regroupements d'élèves, de cours de vacances et de deux associations : l'*Association des techniciennes en sciences ménagères* et l'*Association des Instituts familiaux* chargées de la propagande et

---

<sup>28</sup> ASTR, 014-P1-102, Albert-Tessier, 2 f. *Lettre de Albert Tessier à Maurice Duplessis*, dact., s.d.

de la protection du mouvement<sup>29</sup>. Elle participe aussi régulièrement à des congrès nationaux et internationaux d'enseignement ménager.

De la même façon, en 1946, l'abbé Albert Tessier demande la nomination d'un nouveau visiteur capable de le seconder dans ses tâches en raison de la multiplication du nombre d'écoles et de la hausse constante du nombre d'élèves. L'abbé Paul-Henri Carignan est alors nommé au poste de visiteur-propagandiste. Rapidement, il remplace Albert Tessier, devenu prélat domestique en 1950, lors de congrès et de réunions importantes et prendra en charge un peu plus tard la publication des *Bulletins mensuels*. Malgré tout, Tessier demeure visiteur-propagandiste en chef de l'enseignement ménager. Il conserve ainsi son pouvoir et son influence.

Albert Tessier propose aussi l'abbé Robert-E. Llewellyn lorsque son chauffeur devient trop malade pour pouvoir endurer les longues heures de déplacements. Selon Tessier, l'abbé pourrait en plus assumer une part de la correspondance et de la propagande<sup>30</sup>. Les deux hommes se sont connus lors d'un séjour au cours duquel ils ont parlé de spiritualité féminine. De cette discussion est sorti un texte de 160 pages divisé en 33 chapitres. Tessier fournissait les idées de fond, « que l'abbé trouvait d'ailleurs avant moi, la plupart du temps, et l'abbé rédigeait<sup>31</sup> ». L'ouvrage dont il est question ici est probablement le premier d'une série de livres de l'abbé Llewellyn intitulés respectivement *Ta personne*, *Ton milieu*, *Ton foyer*, *Ton futur* et *Liturgies familiales*. Les

---

<sup>29</sup> AFJTR, 230-047-034, Institut familial Val-Marie. *Écoles de Bonheur*, p. 6-12.

<sup>30</sup> ASTR, 0014-P2-156, Albert-Tessier, 4 f. *Lettre de Albert Tessier au cardinal Villeneuve*, dact., 8 avril 1945.

<sup>31</sup> *Idem*.

quatre premiers ouvrages étaient étudiés par les jeunes filles dans les instituts familiaux à raison d'un par année d'étude. Ils présentent l'importance des bonnes valeurs et du respect de soi pour permettre de développer un univers harmonieux, serein et calme où élever les enfants et où le mari se sentira bien. Conformément à la pensée des dirigeants de l'époque, la famille unie pourra se consacrer entièrement à son bonheur et à l'aide au prochain en plus de perpétuer les valeurs et les idéaux religieux de cette époque. Le dernier ouvrage présente des informations relatives aux fêtes religieuses, aux façons de célébrer en grand les anniversaires quotidiens en respectant les règles religieuses et l'apprentissage constant de nouvelles informations aux plus jeunes. Tous ces sujets font partie de la formation intégrale des jeunes femmes dans les instituts familiaux telle que développée par Albert Tessier.

Les liens entre Tessier et Duplessis permettent au principal intéressé d'obtenir des faveurs pour les instituts familiaux et leurs étudiantes tout au long des années 1940 et 1950. C'est l'une des raisons pour lesquelles, au décès du premier ministre, le visiteur-propagandiste rend un hommage à celui-ci dans la revue *Écoles de Bonheur*. Il le rend responsable du succès des dits instituts par son aide constante et les nominations qu'il a approuvées. Pour Tessier, Maurice Duplessis n'a jamais négligé les instituts familiaux en multipliant les nominations et les encouragements, en passant une loi pour reconnaître officiellement leurs diplômes et en faisant preuve d'une générosité remarquable sur les montants attribués en bourses et subventions<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> *Écoles de Bonheur*, n°20, septembre 1959, p. 23.

En plus des liens qu'il entretient avec le premier ministre et plusieurs membres du clergé québécois, l'abbé Tessier est reconnu comme un professeur d'histoire, un pédagogue et un cinéaste fécond. Il entretient donc des liens avec plusieurs personnalités importantes dans ces domaines. Ainsi, des personnalités comme Evelyn M. Brown, Suzanne-Marie Durand et Marcel Clément font de fréquents séjours à Tavibois, lieu de retraite privilégié par Albert Tessier. En remerciement, sans doute, pour l'hospitalité dont celui-ci les gratifie, ils ont visité un ou plusieurs instituts familiaux et ont écrit, souvent à sa demande, des ouvrages et des articles pour en faire la promotion. Parmi les personnalités qui visitent Tessier à Tavibois, du reste, plusieurs sont liés aux instituts familiaux, à l'Institut familial de pédagogie d'Outremont ou au Département de l'Instruction publique<sup>33</sup>. Quelques projets de manuels ou de conférences et plusieurs idées de propagande ont d'ailleurs dû naître à Tavibois. Comme l'écrit l'abbé Gérard Blais,

Rien ne vaut le témoignage de la coopération. Aussi a-t-on vu l'abbé Llewellyn, l'abbé Houyoux, Suzanne-Marie Durand, Marie-Paule Vinay, Marcel Clément, l'éminent éducateur de chez nous que fut le Père Alcantara Dion, et combien d'autres sommités apporter leur concours en composant des manuels, en donnant leur enseignement ou leurs conseils, après qu'ils eurent connu cette œuvre<sup>34</sup>.

Bien entendu, toutes ces personnes ont jugé du système d'enseignement ménager et familial à partir des visites effectuées avec un ou des visiteurs propagandistes tout en bénéficiant de commentaires et de critiques des enseignantes et d'élèves très attachées à leurs écoles. Des discussions avec d'autres instances ou des personnes du public auraient probablement modifié leur jugement.

<sup>33</sup> René Hardy, *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, p. 124-130.

<sup>34</sup> Gérard Blais, *Les Instituts familiaux en regard de l'humanisme*, Trois-Rivières, Bien Public, 1962, p. 37.

Comme en témoigne sa correspondance avec Jean Bruchési, Tessier ne manque jamais une occasion de proposer au Secrétariat de la Province de procéder à l'achat des manuels et ouvrages les plus intéressants prônant les valeurs que le clergé souhaite maintenir dans la société québécoise : des écrits sur la société rurale, l'histoire, l'agriculture ou des romans de la terre. En 1938, par exemple, il propose l'achat de 14 ouvrages pour les écoles ménagères dont *Histoire du Canada* de Jean Bruchési lui-même, *Le roman canadien-français* d'Albert Dandurand, *Artisans du miracle canadien* de Robert Rumilly et *Ceux qui firent notre pays* d'Albert Tessier<sup>35</sup> (On notera en passant que notre abbé ne perd pas de vue ses propres intérêts !).

### 2.3. Albert Tessier, son rôle de propagandiste

En 1937, l'offensive contre certains aspects de la vie moderne lancée par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, passe par une éducation féminine différenciée au maximum de celle des garçons, et qui valorisera la famille et le rôle spirituel de la femme. Cette offensive vise autant une modification de l'enseignement au sein des écoles ménagères que la promotion de cet apprentissage jugé essentiel auprès des parents et dans la société en général. On reconnaît là les deux volets principaux de la tâche confiée à l'abbé Albert Tessier : visiteur des dites écoles et propagandiste auprès de la population du Québec, du Canada et même des autres pays. Dans son ouvrage *Educating Eve*, révisé par M<sup>gr</sup> Tessier, Evelyn M. Brown décrit les directives du cardinal

---

<sup>35</sup> ASTR, 0014-P1-49, Albert-Tessier, 2 f. *Lettres d'Albert Tessier au Secrétariat de la Province concernant l'achat de livres destinés aux Écoles ménagères et à la formation des jeunes filles*, dact., 14 janvier 1938.



Villeneuve à l'endroit de Tessier : « You will emphasize the happiness and security to be found for women in a home and family. Make use of your pen, the press, the radio and the cinema<sup>36</sup> ». L'ardeur au travail d'Albert Tessier n'a jamais faibli malgré les attaques de plus en plus marquées contre l'enseignement familial. Autant dans les premières années à la tête du mouvement d'enseignement ménager qu'après sa nomination à la prélature, puis au moment où les instituts familiaux ont commencé à rencontrer des oppositions de plus en plus nombreuses, il a toujours défendu l'enseignement familial. Ainsi, le programme du visiteur comprend trois actions majeures : une refonte du programme des écoles ménagères pour mieux répondre aux nouvelles exigences de la société des années 1950, suivie d'un changement d'appellation des dites écoles, une diversification et une plus grande originalité des travaux manuels demandés aux élèves et une propagande intensive auprès des éducateurs et du public<sup>37</sup>. Il propose même au Département de l'Instruction publique et à Jean Bruchési d'utiliser gratuitement la très grande quantité de pellicules et de photographies qu'il a amassé et produit au fil des ans afin d'illustrer concrètement les équipements et les activités des divers instituts familiaux.

Le fonds Albert-Tessier témoigne de la propagande effectuée par ce prêtre. L'abondante correspondance de l'abbé Tessier avec plusieurs personnalités est un exemple de cette propagande. Les lettres, les articles et les ouvrages envoyés à des personnalités telles que John Basset, président de *The Gazette* de Montréal, vise souvent

---

<sup>36</sup> Evelyn M. Brown, *Educating Eve*, Montréal, Palm, c1957, p. XIV-XV.

<sup>37</sup> ASTR, 0014-P2-87, Albert-Tessier, 1 f. *Programme d'action et supplique du Visiteur de l'enseignement ménager*, dact., s.d.

à faire connaître les instituts familiaux. Ainsi, en 1957, peu après sa sortie, M<sup>gr</sup> Tessier envoie l'ouvrage d'Evelyn M. Brown à M. Basset, qui le remercie<sup>38</sup>. Il envoie ce même ouvrage ainsi que *Divertissements littéraires* de Claude Francis à plusieurs personnes aux États-Unis, dont plusieurs professeurs d'universités, qui en font la demande<sup>39</sup>. Il n'est pas facile d'évaluer l'impact exact d'une telle propagande. En effet, il s'agit après tout souvent de propagande auprès d'amis personnels de M<sup>gr</sup> Tessier ou de personnes déjà sympathiques aux idéaux catholiques et qui connaissent les auteurs des manuels ou le mouvement d'enseignement ménager.

En plus des envois, M<sup>gr</sup> Tessier n'hésite pas à rédiger des articles, à donner des conférences et à réaliser des films sur les instituts familiaux et la nature spécifique « dépareillée » des femmes. Il présente ensuite tout ce matériel et des dizaines de photos lors d'expositions diverses et lors de voyages à l'étranger. Par exemple, en 1941, un voyage au Manitoba, qu'il décrit comme un pèlerinage, permet à Albert Tessier de développer et de conserver des liens avec plusieurs Manitobains qui voient d'un bon œil les écoles ménagères. Selon le principal intéressé, les livrets de propagande, les photos, les films spéciaux et les 18 causeries et conférences intéressent les autorités du Manitoba<sup>40</sup>. Les frais de ce voyage, comme de nombreux autres, sont pris en charge par le Département de l'Instruction publique en raison de la propagande réalisée lors de ce voyage. Quelques années plus tard, Tessier n'hésite pas à demander au Département,

---

<sup>38</sup> ASTR, 0014-P1-16 Albert-Tessier, Dossier Basset (John), 1 f. *Lettre de remerciement de John Basset à l'endroit d'Albert Tessier*, dact., 28 novembre 1957.

<sup>39</sup> ASTR, 0014-P1-119 Albert-Tessier, Dossier Claude Francis, 1 f. *Correspondance entre Claude Francis et Albert Tessier*, dact., 1958.

<sup>40</sup> ASTR, 0014-P1-91, Albert-Tessier, 2 f. *Lettre de l'abbé Albert Tessier à Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique*, dact., juillet 1941.

malgré un salaire plus que décent, d'acheter du nouveau matériel photographique ou d'aider à payer une caméra pour qu'il puisse continuer de réaliser des courts métrages et des photos.

En plus de séances de diffusion propagandiste, Albert Tessier n'hésite pas à commander, à commenter et à corriger les ouvrages, articles et mémoires qui traitent des instituts familiaux. Des auteurs comme Joseph Houyoux et Claude Francis lui envoient à intervalles réguliers des versions de leurs livres<sup>41</sup> qu'il peut modifier. À Joseph Houyoux, l'abbé Tessier demande en 1949 de faire le tour des écoles et d'écrire un livre sur ses observations<sup>42</sup>. Satisfait de son travail, il demande à nouveau sa collaboration en 1950 et en 1952. À chaque fois, l'abbé Houyoux s'empresse de visiter à nouveau les écoles situées aux quatre coins du Québec et de noter les nouveaux procédés et les innovations mises en place<sup>43</sup>. Tessier prend aussi la défense de son fidèle collaborateur, et du mouvement d'enseignement ménager par la même occasion, à de nombreuses reprises particulièrement lors d'attaques contre le dernier ouvrage de celui-ci *Pour ou contre les Écoles de Bonheur*. Il n'hésite pas à combattre l'idée parue dans quelques journaux selon laquelle l'abbé Houyoux ne peut pas connaître les instituts familiaux en profondeur en seulement cinq visites au Québec. Dans divers articles parus dans les *Bulletins mensuels* aux instituts familiaux, la revue *Écoles de Bonheur* et les journaux internes des écoles, il décrit les sources et commente favorablement l'analyse de Joseph

---

<sup>41</sup> ASTR, 0014-P2-7, Albert-Tessier, Dossier Joseph Houyoux. *Correspondance entre Joseph Houyoux et Albert Tessier*, 1949-1952 et 0014-P1-119, Albert-Tessier, Dossier Claude Francis. *Correspondance entre Claude Francis et Albert Tessier*, 1953-1958.

<sup>42</sup> ASTR, 0014-P2-7-06, Albert-Tessier, 1 f. *Lettre de Albert Tessier à Joseph Houyoux*, dact., 1949.

<sup>43</sup> ASTR, 0014-P2-7-18, Albert-Tessier, 1 f. *Lettre de Albert Tessier à Joseph Houyoux*, dact., 1f; 0014-P2-7-32. *Lettre de Albert Tessier à Joseph Houyoux*, dact., 1952.

Houyoux en plus de présenter des témoignages de reconnaissances des compétences de l'abbé et des critiques favorables à cet ouvrage, dont celle de Suzanne-Marie Durand.

L'abbé Tessier répond aussi directement aux mémoires et lettres proposant des améliorations pour l'enseignement ménager. Il n'hésite pas, par exemple, à critiquer le mémoire de monsieur Trudel en 1946, jugeant le programme qu'il propose beaucoup trop lourd sur plusieurs aspects.

Pourquoi toute ces mathématiques par exemple ? Veut-on faire de toutes nos filles des comptables ou des employées de bureau ? L'éducation est essentiellement préparation à la vie dans un milieu social déterminé, à une époque déterminée, même dans une région déterminée. La vocation normale de la jeune fille est-elle le mariage ? Alors pourquoi toujours mettre au second plan ce qui prépare la jeune fille à son rôle d'épouse et de mère<sup>44</sup>.

Le choix d'Albert Tessier pour la prise en charge de l'enseignement ménager s'est avéré bénéfique aux écoles ménagères qui ont connu une croissance continue et des modifications pédagogiques importantes au point ce type d'enseignement a dû être rebaptisé au début des années 1950. Les nombreux liens de Tessier, les personnes qu'il a placées près de lui ainsi que la propagande qu'il a effectuée sont en grande partie responsables de cette hausse soudaine de l'intérêt pour l'enseignement familial des jeunes filles après plusieurs années de stagnation. L'enseignement dispensé a de son côté permis de maintenir l'intérêt et de susciter un questionnement sur le rôle spécifique de la femme et la nature féminine.

---

<sup>44</sup> ASTR, 0014-P1-89, Albert-Tessier, 2 f. *Lettre d'Albert Tessier à monsieur Trudel au sujet du mémoire envoyé*, dact., 13 décembre 1939.

### 3. LES MANUELS UTILISÉS PAR LES FILLES DE JÉSUS

L'enseignement dispensé dans les instituts familiaux était soumis à un ensemble de directives. Les *Bulletins mensuels*, les congrès d'enseignement ménager et familial, les tournées effectuées par les visiteurs, les listes de livres autorisés et les listes de manuels conseillés sont autant de façons pour les visiteurs de contrôler la qualité de l'enseignement dispensé aux quatre coins de la province dans les instituts familiaux.

L'étude de ces listes permet de mieux comprendre la pérennité des idées de double nature et de rôles sociaux selon les sexes, encore présentes dans les années 1950 au Québec. En effet, parmi les manuels utilisés par les Filles de Jésus, ceux de français, de préparation à la vie, d'histoire et d'enseignement ménager présentent toutes les femmes selon des rôles encore très traditionnels. L'idée de sauvegarde de la famille et des traditions est très présente. Plusieurs auteurs de manuels n'hésitent pas à représenter la femme comme le bastion de résistance des valeurs familiales. Selon eux, la femme doit à tout prix non plus attacher sa famille à la terre comme c'était le cas dans les manuels utilisés dans les écoles ménagères, mais conserver des valeurs traditionnelles catholiques et assurer le salut de sa famille. Les ouvrages de spiritualité féminine et de préparation à la vie de l'abbé Robert-E. Llewellyn, professeur au collège Saint-Stanislas, présentent bien cette idée. L'accent est mis sur l'intégration des études et des activités des jeunes filles afin de trouver un équilibre qui « [tiennent] de la tempérance, de la prudence et du bon sens<sup>45</sup> ». Les valeurs familiales, la charité chrétienne, la nature

---

<sup>45</sup> R.E. Llewellyn, *Ton milieu*, Montréal, Fides, 1946, p. 61.

féminine et la gloire de Dieu chères aux instituts familiaux sont aussi partie intégrante des ouvrages de l'abbé Llewellyn, plus particulièrement de son deuxième ouvrage *Ton milieu*. Les manuels de spiritualité féminine tente d'exposer des cas concrets pouvant s'appliquer à la vie familiale moderne. En fait, les cours semblent se concentrer sur l'idée de propagation de l'enseignement reçu par la mère de famille.

Les manuels *Vie, choix de textes*<sup>46</sup> et *Divertissements littéraires*<sup>47</sup> présentent des pièces de théâtre, des poèmes et des textes qui mettent l'accent sur le charme de la vie quotidienne et des tâches du foyer. Le rôle des femmes au sein de la famille et de la société revient continuellement afin de rappeler aux élèves les « beautés et les vertus chrétiennes » de ce rôle. Les jeunes filles des instituts familiaux lisaient donc des textes, provenant d'auteurs du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, où le rôle particulier de la femme, sa place dans la société traditionnelle et l'exaltation de la vie familiale et domestique sont omniprésents. Cette situation favorise la reproduction de ces modèles acquis.

Les exemples de femmes présentés aux jeunes étudiantes sont aussi une façon de montrer à ces dernières ce que la société et l'Église catholique attendent d'elles. En effet, les modèles féminins présentés aux étudiantes font souvent preuve de piété, de vaillance et de charité maternelle. Dans l'ouvrage *Femmes célèbres* de Claude Francis, sauf Cléopâtre, Éléonore d'Aquitaine et la Grande mademoiselle Anne Marie Louise d'Orléans, toutes les femmes présentées sont des exemples de vertu, de courage et de

---

<sup>46</sup> Suzanne-Marie Durand, *Vie, choix de textes*, Tournai, Casterman, 1964, 323 p.

<sup>47</sup> Claude Francis, *Divertissements littéraires*, Trois-Rivières, Éditions trifluviennes, 1954-1956, 3 vol.

piété. De Blanche de Castille, qui a selon l'auteure ramené la paix à son peuple, à Marie Curie, en passant par sainte Élisabeth de Hongrie, Jeanne Mance et Florence Nightingale, qui a créé la profession d'infirmière, chacune des femmes présentées possède ce que l'auteure appelle une grâce, un charme, une culture raffinée, une vive piété et une charité « maternelle ». Même Isabelle la Catholique reçoit des bons commentaires puisque Claude Francis insiste surtout, à la manière de l'Église catholique, sur les bons aspects de la « Sainte Croisade » et de l'Inquisition<sup>48</sup>. Les valeurs catholiques de charité et de dévouement des femmes sont sans cesse mises en évidence et leur « beauté » est exacerbée par ces vertus très catholiques. Les trois chapitres de l'ouvrage consacrés à des femmes qui ne respectent pas les valeurs chrétiennes montrent un destin tragique et même une sorte de punition divine. En effet, Cléopâtre meurt piquée par un aspic lors du siège de sa ville<sup>49</sup>; Éléonore d'Aquitaine est répudiée par le roi de France et assiste à la perte de l'héritage des Plantagenets en Angleterre après son second mariage avec Henri II<sup>50</sup>; et la Grande mademoiselle, malgré toutes ses tentatives, ne réussira jamais à se marier par orgueil et par inconscience<sup>51</sup>.

À l'exception de cet ouvrage, les manuels des instituts familiaux ne présentent que rarement des exemples précis de femmes célèbres. Les femmes auxquelles les jeunes filles des instituts familiaux doivent se rattacher sont des exemples de femmes catholiques, pieuses et charitables, mais la plupart n'ont pas laissé de traces dans l'histoire. En effet, M<sup>gr</sup> Tessier, dans ses manuels d'histoire notamment, utilise souvent

---

<sup>48</sup> Claude Francis, *Femmes célèbres*, Trois-Rivières, Éditions Trifluviennes, 1954, p. 61-62.

<sup>49</sup> *Idem.*, p. 13.

<sup>50</sup> *Idem.*, p. 20-22.

<sup>51</sup> *Idem.*, p. 126.



une référence aux ancêtres féminins des jeunes filles pour expliquer le travail « incroyable » accompli par les femmes dans les familles traditionnelles et pour inciter les jeunes filles à suivre l'exemple de leur mère et grands-mères. Tessier nomme les jeunes femmes qui sortent des instituts familiaux des femmes de maison dépareillées, c'est-à-dire, selon sa définition, des femmes uniques, sans pareilles, qui s'occupent avec vigilance de tout dans les maisons. L'enseignement ménager doit leur apprendre à être des femmes empressées, prévoyantes, pieuses qui pensent toujours aux autres avant elles-mêmes, qui sont toujours en activité. « Cuisine, couture, reprisage, blanchissage, nettoyage, tricot, tissage, toutes besognes de vie, de beauté, de propreté, qui tiennent en esclavage de charité les mains généreuses des mères et des grands-mères<sup>52</sup> » ! Cette façon de définir la femme ne présente pas beaucoup de différence avec la définition des rôles féminins dans les écoles ménagères du début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'enseignement ménager est en lui-même un exemple des valeurs traditionnelles que les instituts familiaux tentent d'inculquer aux jeunes filles des années 1950. Pour plusieurs femmes des années 1950, la couture et l'art culinaire peuvent être une façon de créer un revenu supplémentaire pour la famille. Il ne s'agit cependant plus de la seule option disponible pour les femmes qui voudraient subvenir en partie aux besoins de leur famille. Malgré tout, les instituts familiaux continuent de consacrer 40 % de leur programme aux cours ménagers théoriques et pratiques. « Les tâches ménagères sont indispensables à la vie humaine. Elles remplissent la vie de la plupart des femmes mariées ou non. C'est presque la seule chose que chacune est assurée de faire toute sa

---

<sup>52</sup> Albert Tessier, *Femmes de maison dépareillées*, Montréal, Fides, 1945, p. 9.



vie<sup>53</sup> ». Le manuel *Coudre mais bien coudre* d'Yvonne Cloutier, par exemple, permet aux jeunes filles d'avoir des références théoriques sur la façon de fabriquer des vêtements pour toute la famille en plus de présenter des techniques plus poussées, mais moins utilisées dans la société des années 1950-1960. L'enseignement de la couture et du tricot est un outil pour économiser, pour occuper les femmes, pour combattre la montée des grands magasins qui produisent leurs marchandises à l'extérieur du pays et donc une façon de conserver certaines traditions québécoises.

Dans la même ligne de pensée, les ouvrages *Huit siècles de costumes* et *Le costume* (cinq volumes) permettent aux jeunes filles de comprendre l'évolution des costumes féminins et masculins à travers les époques. Ces manuels mettent l'accent sur le fait que le costume illustre souvent les événements, le temps et la manière de vivre des peuples qui les ont fabriqués<sup>54</sup>. Van Thienen fait aussi plusieurs rapprochements avec les œuvres d'art pour donner aux lecteurs des représentations visuelles plus faciles à décortiquer et montre l'amélioration de la situation des femmes en société et la tentative des femmes mariées d'acquiescer une indépendance et une autonomie à travers le costume. Les jeunes filles des instituts familiaux de la région trifluvienne étaient amenées à produire certains des vêtements présentés dans ces ouvrages pour des pièces de théâtre et des soirées familiales. Elles pouvaient ainsi suivre l'évolution et réaliser des travaux sur les valeurs liées à ces costumes.

---

<sup>53</sup> Marthe Saint-Pierre, *Éducation familiale de la jeune fille*, Québec, Éditions du Pélican, 1961, p. 161.

<sup>54</sup> Frithjof Van Thienen, *Huit siècles de costumes*, Verviers, Be, Gerard, 1961, p. 5-6.

L'étude de certains manuels utilisés par les Filles de Jésus dans les instituts familiaux de la région trifluvienne entre 1950 et 1970 permet de faire ressortir les valeurs de piété, de dévouement et de sagesse exigées par l'Église catholique. Les manuels ne présentent plus beaucoup de référence à la vie agricole et aux travaux de la ferme, si chers aux écoles ménagères, en raison du nombre de plus en plus considérable de jeunes filles qui proviennent de la ville. L'idée d'enseigner aux jeunes femmes les seules notions pratiques nécessaires à leurs tâches ménagères est remise en question. L'idée de sauvegarde et d'unité de la famille ainsi que l'utilité des enseignements ménagers sont encore bien présents dans les instituts familiaux, marquant la continuité des rôles féminins traditionnels. Cependant, les manuels permettent aussi de faire ressortir certaines particularités et une gamme plus étendue de cours théoriques qui expliquent le besoin de changer le nom du système d'enseignement ménager en 1950 afin de l'adapter à l'évolution des mentalités et aux nouvelles réalités qu'on essaie d'y intégrer en réaction aux changements sociaux rapides.

## CONCLUSION

À l'arrivée de l'abbé Albert Tessier à la tête du mouvement d'enseignement ménager en 1937, il y a 16 écoles ménagères régionales, moins de 250 jeunes filles et le cours dure deux ans. En 25 ans, le mouvement prend de l'expansion. En effet, en 1962, le mouvement comprend dorénavant 47 instituts familiaux, près de 4000 jeunes filles pensionnaires et le cours dure quatre ans. Il aura fallu une série de changements et une réforme de la pédagogie et du programme pour atteindre ce résultat. Afin d'assurer ce

changement, l'abbé Tessier s'entoure de gens de confiance et s'assure les services du franciscain Alcantara Dion, très reconnu dans le domaine de l'enseignement.

Les dirigeants des instituts familiaux sont en lutte constante avec les autorités scolaires et divers mouvements à partir des années 1960. Le financement, la reconnaissance des principes pédagogiques par le Comité catholique, les querelles d'idées et de pouvoir, les bourses refusées aux élèves des instituts familiaux à certaines périodes et les modifications aux lois scolaires sont des luttes qui occupent beaucoup les visiteurs, notamment Albert Tessier, devenu prélat domestique en 1950. À partir des années 1960, les instituts sont donc déjà en mode de survie et bien peu de modifications sont effectuées à partir de cette époque. Malgré les querelles d'idées, toutes les régions de la province, à l'exception du comté de Pontiac, possèdent des instituts familiaux vers la fin des années 1950. La majorité de ces écoles sont dirigées par des religieuses. À l'exception de quatre instituts sous contrôle des commissions scolaires, les autres établissements appartiennent à des congrégations religieuses qui les ont construits et aménagés à leurs frais<sup>55</sup>. Cela représente des millions de dollars en investissements et des heures de travail minutieux et patient pour propager les idéaux de femme idéale, de mère et d'épouse. Dans le prochain chapitre, il sera d'ailleurs question de ce dévouement des religieuses pour la cause des instituts familiaux, principalement dans les villes de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine.

---

<sup>55</sup> Suzanne-Marie Durand, *Canadiens, mes amis !*, p. 44.

## CHAPITRE 3

### Innovations pédagogiques et techniques chez les Filles de Jésus

La majorité des congrégations religieuses enseignantes ont offert aux jeunes filles l'enseignement ménager et familial à la suite de la prise en charge du mouvement par Albert Tessier. C'est le cas des Filles de Jésus. Elles tenaient l'École ménagère de Cap-de-la-Madeleine, située à proximité du sanctuaire, depuis septembre 1931<sup>1</sup>. Or, la poussée dynamique de l'abbé Tessier combinée à la hausse rapide et constante du nombre d'élèves à partir de 1937-1938 force la congrégation, en 1947, à s'interroger sur les besoins des étudiantes et l'espace disponible pour y répondre. Cette réflexion mène à la conclusion que les locaux de l'École ménagère ne suffisent plus pour répondre au grand nombre d'étudiantes venues de partout à travers la province. Les Filles de Jésus choisissent à ce moment de construire un nouveau bâtiment sur les bords de la rivière Saint-Maurice. L'Institut Val-Marie accueille ses premières étudiantes en 1950.

Moins de dix années plus tard, l'établissement ne suffit déjà plus à la demande. Chaque année, des dizaines de jeunes filles voient leurs demandes refusées par manque d'espace dans l'aile de l'Institut familial Val-Marie. Encore une fois, la congrégation des Filles de Jésus investit des sommes importantes pour la construction d'un nouvel institut familial recommandé par le Comité catholique, qui désire qu'il soit établi à Trois-Rivières. En attendant l'achèvement des travaux sur le nouveau site qui sera

---

<sup>1</sup> Département de l'Instruction publique, *Les Instituts familiaux du Québec*, Québec, Département de l'institut public, 1945, p. 36.

officiellement inauguré en 1962, les premières élèves de l'Institut familial Keranna sont accueillies au pensionnat Notre-Dame du Cap<sup>2</sup>.

Les Filles de Jésus ont donc investi beaucoup d'efforts, de temps et d'argent pour contribuer à l'enseignement ménager et familial dans la région trifluvienne. L'arrivée de l'abbé Tessier à la tête du mouvement et les améliorations apportées au programme et à la pédagogie ont permis dans un premier temps une relance de ce mouvement d'enseignement. Dans un deuxième temps, la teneur des cours, le climat familial, les initiatives des enseignantes ainsi que les stages ont permis aux Filles de Jésus de se démarquer et d'attirer une clientèle importante dans leurs instituts. Finalement, malgré plusieurs améliorations, des contestations de plus en plus nombreuses se font entendre dès les années 1950 et plus encore par la suite, en provenance de plusieurs groupes dans la société. Nous analyserons successivement ces trois étapes de l'implication de la congrégation dans l'enseignement ménager et familial grâce aux documents conservés aux Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières, principalement le journal étudiant *La Messagère* de Val-Marie, et aussi au moyen des témoignages livrés par les auteurs de manuels ou d'ouvrages sur les instituts familiaux.

Il est intéressant de noter que pour les jeunes filles qui avaient choisi les instituts familiaux et pour leurs familles, l'enseignement dispensé répondait réellement à leurs attentes. Cependant, plus le temps passe, et moins ces attentes correspondent à celles que

---

<sup>2</sup> Département de l'Instruction publique, *Les Instituts familiaux du Québec*, p. 94.

les groupes sociaux en émergence formulent pour les femmes des années 1960. Pour cette raison, les sources utilisées sont très subjectives. Elles présentent une version idéalisée d'un type d'enseignement féminin qui fut somme toute plutôt limité.

## 1. RELANCE DU MOUVEMENT D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER-FAMILIAL

Rappelons d'abord que malgré certaines tentatives d'ajustements du programme dans les années 1920, les écoles ménagères n'avaient pas obtenu le succès escompté et étaient restées un phénomène largement rural. À la suite de la restructuration de cet enseignement par l'abbé Albert Tessier, ces écoles connaissent à partir de la fin des années 1930 une expansion dans les villes et un regain de vie dans les campagnes. Les institutrices, dont la grande majorité sont des religieuses, doivent faire face à des changements graduels importants, voulus par Tessier parce qu'ils apparaissent comme le meilleur moyen de conserver l'essentiel, à savoir une conception traditionnelle de la femme et des rôles féminins : « Travaillons ensemble à créer une mystique du foyer et à maintenir une atmosphère d'admiration et de respect pour les tâches de la femme de maison et pour les méthodes pédagogiques qui donneront des femmes de maison dépareillées<sup>3</sup> ». Au contraire des écoles ménagères débutant dès la 3<sup>e</sup> année du primaire élémentaire, les instituts familiaux sont des écoles publiques spécialisées de niveau secondaire à caractère professionnel et destinées aux jeunes filles titulaires d'une 9<sup>e</sup> année minimum. Les filles qui entrent dans ces instituts ont donc environ 15 ans et elles possèdent au moins quelques connaissances en arts domestiques.

---

<sup>3</sup> *Bulletin mensuel*, n°25, 1941 dans Joseph Houyoux, *Le vrai visage des écoles de bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952, p. 44-45.

### 1.1. Le père Alcantara Dion, l'abbé Albert Tessier et la nouvelle pédagogie

De 1937 à 1960, un véritable apostolat de restauration de la famille se déploie au Québec. La hiérarchie catholique commence plusieurs initiatives en faveur du mariage, de la famille et de la spiritualité conjugale. Les évêques tentent de remettre en valeur les rôles de mère et d'épouse dans leur acception la plus traditionnelle. Or, les temps sont en train de changer. La majorité de la population habite dorénavant à la ville, loin du voisinage rural et des événements et situations qu'on peut y vivre. De plus, le clergé possède moins d'influence et d'autorité à la ville en raison de la surveillance moindre que dans les campagnes et de l'anonymat que procure la densité urbaine. La famille n'est plus déterminante dans la production et la plupart des temps libres sont passés hors du foyer. L'autonomie de tous les membres de la famille est en hausse, surtout avec l'augmentation du travail des femmes dans les usines et les commerces<sup>4</sup>. La hiérarchie sexuelle stricte chute. Les influences extérieures (radio, télévision, etc.) contribuent aussi à la diminution de l'influence du clergé et à une certaine perte de pouvoir des hommes au sein de plusieurs familles.

Dans ce contexte qui inquiète l'Église, la nomination d'Albert Tessier au poste de visiteur-propagandiste fait partie des initiatives du clergé en matière de valorisation des rôles féminins et de la famille. L'association fructueuse dès les premières années de l'abbé Tessier avec le père franciscain Alcantara Dion permet de mettre en valeur dans les écoles ménagères, vers 1935, une nouvelle pédagogie selon un modèle développé en

---

<sup>4</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux: un modèle féminin traditionnel, 1882-1970*, Montréal, IQRC, 1982, p. 191.



Europe quelques années auparavant. Le père Dion, docteur en philosophie et professeur en pédagogie à l'Université Laval, est le principal responsable des nouvelles méthodes. Il a fait plusieurs voyages en Europe et a poursuivi des études à l'Université de Milan avec le père franciscain Agostino Gemelli, éminent philosophe thomiste du début du XX<sup>e</sup> siècle. À la suite de son association au mouvement d'enseignement familial, le père Alcantara Dion sera aussi secrétaire de la Commission pédagogique de l'enseignement secondaire, membre du Comité pédagogique de Radio-Collège entre 1941 et 1952 et titulaire de l'émission radiophonique *Orientations*, qui retrace les métiers qui s'offrent aux jeunes à la sortie des collèges. Toutes ses occupations permettent au père Dion de perfectionner puis de diffuser ses idées pédagogiques nouvelles<sup>5</sup>. Il est contre le jansénisme en éducation, c'est-à-dire qu'il refuse que les élèves se plient passivement à l'autorité du maître, qu'ils soient inertes et apprennent l'ensemble de la matière pour la réciter ensuite. L'atmosphère stimulante, le rôle des enseignants, les matières enseignées, la façon de bâtir les cours, le développement du goût pour la recherche, le travail personnel et la documentation ainsi que la participation active des étudiants à leur propre formation sont autant d'idées nouvelles que le père Dion tente de propager<sup>6</sup>. En revanche, il ne remet jamais en question les valeurs et traditions religieuses ainsi que la vision traditionnelle de la nature et de la docilité des femmes<sup>7</sup>.

Après la tournée éclair d'observations entreprise à son arrivée au poste de visiteur-propagandiste, une session d'étude à Loretteville en octobre 1938 permet à

---

<sup>5</sup> Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, Québec, Éditions le Renouveau, 1976, p. 51.

<sup>6</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 215.

<sup>7</sup> « Lettre du T.R. Père Louis de Sainte-Thérèse, Carme français » *Bulletin mensuel*, 124<sup>e</sup>, février 1955, p. 1-2.



l'abbé Tessier d'exposer aux religieuses ses intentions : resserrement des liens, travail d'équipe pour tonifier le programme d'arts et travaux ménagers et enrichissement des disciplines intellectuelles et morales. Il leur fait part aussi du Règlement des écoles ménagères qu'il a rédigé, et qui a été adopté par le Comité catholique du Département de l'Instruction publique le 11 mai 1938. L'article 1 résume à lui seul la nouvelle vocation des écoles ménagères : «Les Écoles ménagères régionales visent à la création d'une élite, soit pour l'enseignement de l'économie domestique dans les écoles primaires, soit pour l'organisation aussi parfaite que possible de la vie familiale au foyer<sup>8</sup> ». Pour ce faire, la nouvelle méthode préconisée par Albert Tessier comprend des disciplines jugées plus appropriées à la vie familiale, un équipement moderne, un aménagement matériel semblable à ce qu'on peut trouver dans un logis, une atmosphère favorable aux travaux domestiques et à la culture des vertus, l'épanouissement des personnalités féminines et une restriction des exercices pratiques aux deux tiers du programme. Quelques années plus tard, l'abbé Tessier augmentera encore le temps consacré à la théorie au détriment du côté pratique, mais en respectant les opinions de mademoiselle Monique Bureau, visiteuse des instituts familiaux<sup>9</sup>.

Dès cette session d'études à Loretteville, l'abbé Tessier décide d'ajouter des matières au cursus général. Désormais, l'ordo général des écoles ménagères comprend plus de français grammatical et de religion, ainsi que de la littérature, de la psychologie appliquée, de la pédagogie familiale, de la puériculture, des leçons d'anatomie, de physiologie, certains éléments de physique et de chimie appliquée, de la comptabilité

---

<sup>8</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de Bonheur*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 22.

<sup>9</sup> AFJTR, 230-047-034, Institut familial Val-Marie, *Écoles de Bonheur*, p. 7.

familiale, du chant, etc. Afin d'intégrer l'ensemble de ces nouvelles matières au programme déjà chargé, l'ajout d'une troisième année est acceptée par le Département de l'Instruction publique. Malgré son désir de restructuration majeure, le visiteur-propagandiste en chef procède plutôt par ajouts graduels et prudents. Ainsi, entre 1938 et 1960, on remarque une nette progression de la formation intellectuelle puisque vers 1938 la formation technique occupait environ 95 % du programme, qu'elle était encore prioritaire en 1945 avec 55 % et que dans les années 1950, les matières théoriques occupaient 60 % du programme<sup>10</sup>. Cette procédure semble convenir aux directrices des écoles et aux familles qui envoient leurs enfants dans ces écoles.

Le milieu physique et les relations interpersonnelles sont aussi sujets à modifications. Ainsi, l'abbé Tessier parle d'humaniser les écoles, c'est-à-dire en faire des lieux chaleureux et attrayants où les jeunes filles auront l'impression d'être dans une grande maison plutôt que dans une prison<sup>11</sup>. Il suggère par exemple de peindre les murs de couleurs chaleureuses et vivantes. La couleur permet d'égayer les esprits et de rappeler l'intimité et le confort d'un véritable logis. Le costume des étudiantes est lui aussi retouché et rajeuni pour le rendre moins austère, plus vivant et élégant. En fait, Tessier veut, de la même façon que pour les couleurs des pièces, alléger l'atmosphère des écoles, en faire des endroits où il fait bon vivre mais dans le respect des normes, bien sûr. Les enseignantes sont invitées à éviter le plus possible d'établir des hiérarchies sociales strictes. Toutes les étudiantes et les enseignantes se retrouvent ainsi sur un pied d'égalité théorique. L'apparat des réceptions officielles est grandement diminué après la

---

<sup>10</sup> Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, p. 50.

<sup>11</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, Sillery, Boréal Express, 1975, p. 192.

prise en charge des écoles par Albert Tessier. Sauf dans quelques occasions, les cérémonies officielles sont réduites au strict minimum et les formalités excessives ne sont plus tolérées par le visiteur-propagandiste en chef.

Les dirigeants veulent aussi mettre en place un laisser-faire contrôlé. Ainsi, il n'y a pas de règlement sur le maquillage par exemple, mais les cas jugés abusifs peuvent être critiqués<sup>12</sup>. De même, l'abbé Tessier suggère fortement aux directrices de ne plus ouvrir systématiquement le courrier des élèves mais seulement les lettres suspectes, et de le faire alors devant l'élève et avec sa permission. Il recommande aussi de limiter le nombre de messes obligatoires par semaine et de laisser aux élèves le choix personnel d'assister aux autres. Suite à l'application, vivement critiquée, de cette recommandation, les directrices notent d'ailleurs que les filles assistent plus régulièrement à la messe, y compris pendant les vacances<sup>13</sup>. Il est donc possible de constater que, dans les instituts familiaux, la discipline est assouplie, centrée sur l'élève et sur sa liberté dirigée. Un climat de confiance, d'ordre, de labeur, de bonne conduite, de ponctualité, de respect et de saine et franche amitié doit régner. L'ensemble de ces recommandations visent à assurer intelligence, bon goût, simplicité, féminité, distinction, esprit de famille, respect et autoformation chez la jeune fille<sup>14</sup>.

Dès février 1940, le Comité catholique approuve les nouveautés, les programmes et les règlements des écoles ménagères en plus d'ajouter une quatrième année d'études.

---

<sup>12</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 195.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 201-202 et *Bulletin mensuel* 113<sup>e</sup>, novembre 1953, p. 3-6.

<sup>14</sup> Pour la totalité de ce paragraphe, se référer à Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 192-194.

En décembre 1941, le Comité catholique accorde un diplôme supérieur de l'enseignement des arts ménagers. Une dizaine d'années plus tard, la modification de l'article 485 de la *Loi sur l'Instruction publique* confirme que les diplômes des instituts familiaux permettent d'enseigner les sciences ménagères. En 1942, suite à de nombreuses recommandations des directrices des écoles ménagères régionales et des visiteurs, on crée l'École normale familiale à Outremont, qui deviendra ensuite l'Institut de pédagogie familiale. Cet établissement a été ouvert pour former des enseignantes qualifiées et compétentes selon la philosophie de l'abbé Tessier. Ce dernier s'implique d'ailleurs beaucoup dans cette école normale, ainsi que dans les cours de vacances et les écoles de spécialisation qui verront le jour pour les finissantes. Il faudra cependant attendre en 1952 pour que le programme final retouché soit soumis aux autorités compétentes.

À l'époque, plusieurs personnes parlent de la pédagogie des instituts familiaux comme d'une pédagogie nouvelle puisqu'elle s'adapte dorénavant au but et à la mission poursuivis ainsi qu'aux sujets à éduquer. Il s'agit d'une pédagogie dynamique, c'est-à-dire que l'élève est responsable de son apprentissage et que l'enseignante n'est qu'un guide capable de faire aimer la matière, d'encourager et de susciter des efforts<sup>15</sup>. L'enseignante doit aider les élèves à établir une jonction entre la pensée et la vie et à réaliser leur propre synthèse. L'abbé Tessier parle aussi de s'intéresser à ce qu'il y a d'éternel dans l'être humain et de cultiver l'art d'admirer et de s'enthousiasmer devant des phénomènes ou des actions. La pédagogie dynamique vise à former des êtres humains sur tous les plans en favorisant la liberté de chacun et la prise en charge

---

<sup>15</sup> Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, p. 51.

personnelle de son développement<sup>16</sup>, en inculquant des valeurs de respect et d'amour, en éveillant la curiosité intellectuelle et en donnant aux élèves l'amour des livres. La pédagogie des écoles, telle que développée par le père Dion, demande cependant de ne pas se consacrer à l'apprentissage des notions par cœur et à un enseignement uniquement livresque. Même les récitationes doivent concerner une théorie appliquée et expliquée par l'étudiante plutôt qu'une théorie récitée qui remplit seulement la mémoire et est rapidement oubliée. L'accent doit être mis sur la raison et la façon d'apprendre plutôt que sur l'objet même de cet apprentissage. Les élèves doivent avoir le goût d'apprendre et être capables d'expliquer dans leurs propres mots la vie qui les entoure. Les classes doivent être vivantes et actives. Les responsabilités graduées sont une des notions essentielles qui seront mises de l'avant dans les instituts familiaux afin d'alimenter cette nouvelle pédagogie et cet esprit familial.

Mademoiselle Suzanne-Marie Durand, qui visite régulièrement les écoles, juge qu'il s'agit d'un essai réussi des nouvelles formules d'éducation française. Elle écrit d'ailleurs à ce propos :

L'Institut familial, ce n'est ni le classique, ni le ménager. C'est une maison d'éducation soucieuse d'assurer, dans une ambiance vivante, vitale et vitalisante, une culture harmonieuse, dont le pivot est la chose familiale, et qui s'intéresse à l'être tout entier et à tous les plans de l'activité et de l'affectivité. Un style de vie s'élabore peu à peu dans ces nouveaux foyers d'éducation; une authentique culture, typiquement féminine et familiale, exigera bientôt trois puis quatre années d'études... Les religieuses appliquées à ce nouveau mode d'éducation, et qui, en de fréquents congrès, sont conviées à en élaborer programmes et méthodes, s'enthousiasment pour leur tâche<sup>17</sup>.

Il s'agit probablement d'un extrait retouché par Albert Tessier puisque lors des congrès, les religieuses n'hésitent pas à critiquer certaines nouveautés ou la charge de

<sup>16</sup> *Bulletin mensuel*, n°1, 1939, p. 4-9.

<sup>17</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 227.

travail supplémentaire et le manque de temps causé par les ajouts et changements du programme.

En fait, les principales différences entre les écoles ménagères régionales et les instituts familiaux consistent, selon les fidèles partisans du mouvement, en une amélioration des formules éducatives, une transformation des écoles de type technique en foyers d'éducation totale comprenant un authentique humanisme féminin faisant la synthèse de l'intellectuel et du manuel<sup>18</sup>. En fait, on peut avancer que les instituts familiaux tentent de briser la routine et les barrières de l'univers féminin traditionnellement rural, tout en conservant une vision catholique traditionnelle de la nature et des rôles féminins ainsi que la hiérarchisation sexuelle.

### **1.2. Une pédagogie centrée sur la famille et les rôles de la femme**

«Nos écoles ont un but très précis : donner aux jeunes filles une éducation qui les prépare intégralement à devenir des femmes accomplies, des épouses parfaites, des mères au plein sens du mot<sup>19</sup> ». Cette phrase résume à elle seule le but et le programme des instituts tel que voulu par l'abbé Tessier. Les instituts familiaux respectent en ce sens les vœux de l'Union catholique internationale de service social qui, en septembre 1953, déclare que la famille doit être au cœur des préoccupations fondamentales des

---

<sup>18</sup> Suzanne-Marie Durand, *Canadiens, mes amis !*, Québec, Éditions du Pélican, 1957, p. 42. À noter qu'il s'agit de la pensée de l'auteure puisqu'une analyse du programme permet de nuancer son propos très partisan et de démontrer que ledit programme est axé sur les valeurs chrétiennes et véhicule une conception traditionnelle des rôles féminins et de la nature féminine.

<sup>19</sup> *Bulletin mensuel*, n°77, 1948.

Nations Unies et des pays du globe<sup>20</sup>. Ces écoles féminines ont pour fonction d'assurer la survie de la famille tant en milieu urbain que rural par la revalorisation de ce que les élites catholiques appellent l'avenir de la race et de la nation, auprès des jeunes filles de tous les milieux. Pour ce faire, les écoles visent à inculquer une véritable culture féminine, supposée complète, centrée sur les rôles « naturels » de la femme : mère et épouse. « L'École ménagère [puis l'institut familial] prend comme centre d'intérêt la maison et l'enfant; comme point d'appui, l'instinct le plus puissant qui soit chez la femme : l'instinct maternel avec tous les dons merveilleux qui l'accompagnent<sup>21</sup> ».

L'adoption de Mère Aimable comme icône par les membres du Congrès tenu à Montréal en 1940 est un symbole : celui d'un nouveau courant pédagogique qui entre dans le domaine de l'enseignement ménager par le père Alcantara Dion et l'abbé Tessier. Ce symbole représente la femme idéale de l'époque selon les vues du clergé, en plus de bien représenter l'expression chère à Tessier de « femmes de maison dépareillées », mélange de modernité (nouvelles techniques, progrès) et de traditions (rôle familial et modèle des valeurs chrétiennes)<sup>22</sup>. Une femme de maison dépareillée, c'est une femme unique qui s'occupe avec vigilance de tout dans la maison. Elle est empressée auprès des siens, prévoyante, pieuse. Elle pense toujours aux autres, est en activité incessante, passe après les autres membres de sa maisonnée<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Bureau international catholique de l'enfance, « La Famille doit être au premier plan des préoccupations des Nations Unies », *L'enfance dans le monde*, N.S., n°7, août-septembre 1953, p. 4.

<sup>21</sup> Citation d'Alcantara Dion tirée de Joseph Houyoux, *Écoles de Bonheur*, p. 111.

<sup>22</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de Bonheur*, p. 109-110.

<sup>23</sup> Cette définition est un amalgame des descriptions fournies par l'abbé Tessier dans ses nombreux travaux : *Souvenirs en vrac*, *Femmes de maison dépareillées* et les *Bulletins mensuels*.



La division sociale arbitraire des sexes, qui est en fait une fabrication culturelle justifiée dans les années 1950 par des caractères biologiques ou psychologiques, est toujours présente dans les instituts familiaux quoique, à partir de cette époque, les dirigeants préfèrent parler de complémentarité des rôles et même parfois d'égalité relative. Alors que dans les écoles ménagères, certains penseurs utilisaient plus la notion de « nature féminine », l'abbé Tessier ne semble pas y recourir très fréquemment. Au bout du compte, sa description du rôle de la femme tient en grande partie à cette « nature féminine », mais certains reproches adressés par ceux qui commencent à critiquer le mouvement semblent le pousser à retirer ce mot de son vocabulaire au tournant des années 1960. C'est ce que Nicole Thivierge appelle dans son ouvrage la féminité de renoncement<sup>24</sup>.

Que les femmes reviennent à la compréhension de leur mission d'amour, qu'elles renoncent à devenir les singes des hommes pour accepter d'être leur complément et leur achèvement, il y aura quelque chose de changé dans le monde : une coulée de lumière et de joie sur ses inquiétudes et ses détresses, un lien solide et tendre de l'homme à Dieu<sup>25</sup>.

La femme doit, pour le clergé et les dirigeants des instituts familiaux, seconder son époux, mais ne manifester aucune volonté de pouvoir. Elle doit être un modèle de dévouement et d'abnégation. Le système élaboré par l'abbé Tessier repose tout entier sur l'amour humain et la connaissance de cet amour pour accéder au mystère de Dieu, et développer une foi vive, vécue et active. Les écoles ne servent pas vraiment à gagner la vie, mais à la vivre<sup>26</sup>. L'abbé Tessier est le premier à insister sur le fait qu'il n'y a pas de nouveautés majeures exceptionnelles dans le programme d'études, excepté la diminution

<sup>24</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 203.

<sup>25</sup> Citation de Yvonne Estienne dans *La femme et sa mission*, reprise par l'abbé Tessier dans *Canadiennes*, Montréal, Fides, 1962, p. 159-160 et *Bulletin mensuel*, 90<sup>e</sup>, 1950.

<sup>26</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 201-202.



puis la disparition de l'enseignement des travaux de la ferme. La principale innovation des instituts familiaux se situe au niveau de l'application à des besoins nouveaux et changeants des principes plus vieux tels les aspects biologiques, psychologiques et spirituels de la nature féminine ainsi que de ses besoins dans un monde moderne. Ainsi, la femme continue d'être assignée dès son plus jeune âge à la tâche de s'occuper des autres et de son foyer afin de permettre à son époux éventuel de s'occuper presque exclusivement du travail à l'extérieur du foyer et de l'aide à l'éducation des enfants.

La pédagogie de l'abbé Tessier laisse une place aux parents dans l'éducation familiale de leurs filles. En effet, les parents sont sensibilisés aux nouvelles pratiques pédagogiques. Ils sont invités à participer à la vie des écoles lors d'expositions de travaux d'élèves et de réceptions. Les instituts familiaux s'emploient à former les jeunes filles aux besognes de la vie au foyer réalisées par les mères et les grands-mères des étudiantes : cuisine, couture, reprisage, blanchissage, nettoyage, tricot, tissage, etc. Selon Albert Tessier, ces femmes, qui ont choisi d'envoyer leurs filles suivre un enseignement ménager et familial, savent que le sort de la race est lié à la qualité des femmes de maison que les instituts familiaux fourniront en adaptant la mission de la femme en terre canadienne aux temps actuels<sup>27</sup>. Ce lien entre le sort de la race canadienne-française et la qualité des ménagères dénote des racines traditionnelles chrétiennes et une confiance des parents (principalement les mères) envers l'enseignement familial. Mais en même temps, on doit noter la distance qui est en train de se créer entre l'esprit des instituts familiaux et le monde qui émerge après la Seconde Guerre mondiale : créés justement

---

<sup>27</sup> Albert Tessier, *Femmes de maison dépareillées*, Fides, Montréal, 1945, p. 15, 47.

pour contrer la culture en émergence, les instituts familiaux seront bientôt contestés, car les attentes sociales envers les femmes commenceront à changer.

Tessier n'hésite pas à déclarer régulièrement qu'il ne faut pas complètement retirer les matières ménagères du programme en raison justement de ce lien avec le sort collectif de la nation.

La femme est instinctivement ennemie du désordre et de la malpropreté. Les poussières, les taches, les traineries, la font souffrir et elle s'impose chaque jour d'interminables corvées de frotage, d'époussetage, de nettoyage. Elle s'acquitte volontiers de ces besognes agaçantes, payée qu'elle est par la joie de voir tout reluire dans son foyer. En manipulant brosses, balais, plumeaux et linges de vaisselle, la ménagère chantonne, parce que la propreté est son élément<sup>28</sup>.

Malgré tout, les instituts familiaux ne se préoccupent pas seulement d'enseignement ménager. Selon les visiteurs, tenir une maison demande beaucoup plus que des qualités de débrouillardise et d'habileté manuelle. La culture de l'âme et l'enrichissement de l'esprit font donc partie intégrante du programme de ces écoles. L'influence de la femme sur sa famille dépend en premier lieu de sa dignité, de son propre bonheur, de sa générosité et de son équilibre moral. Un ordo équilibré (60 % de matières intellectuelles et 40 % d'exercices pratiques) vise à éveiller et développer les personnalités individuelles pour un épanouissement harmonieux du corps. « Tous les cours correspondaient donc à un centre d'intérêt unique : la préparation intégrale de la femme de demain, quelle que soit sa vocation<sup>29</sup> ». Les vocations reconnues ne sont toutefois pas très nombreuses. Elles ont généralement un lien avec la « nature » féminine et les valeurs chrétiennes de la femme : soin aux malades, aide aux pauvres,

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>29</sup> Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, p. 55.

enseignement, secrétariat, travail dans des magasins et métiers liés aux tâches ménagères<sup>30</sup>.

Une innovation des instituts familiaux est de proposer la découverte de l'être humain, de sa naissance à sa mort et même au-delà, et l'étude des lois qui régissent son comportement physique et psychologique. Le principe est relativement simple : il faut qu'une élève mise en face de ses obligations et de la réalité devienne un être responsable, capable de prendre soin des autres. Avec les nouvelles idées et idéaux, les dirigeants des instituts familiaux ainsi que l'Église catholique croient que la tâche des femmes s'annonce de plus en plus difficile. Le simple rôle d'éducatrice de la mère exige une personnalité affirmée, des connaissances intellectuelles et artistiques multiples ainsi que des aptitudes manuelles. Une brochure du Département de l'Instruction publique publiée en février 1950 confirme les rôles essentiels d'épouse, de mère et de maîtresse de maison : « un système d'éducation visant à préparer la femme à sa vocation primordiale dans le monde. Comme le rôle familial de la femme est bien plus d'ordre spirituel que d'ordre matériel, il importe au plus haut point qu'un enseignement qui vise à former des mamans et des maîtresses de maison mette fortement l'accent sur les disciplines intellectuelles et morales<sup>31</sup> ». L'enseignement de ces disciplines est cependant limité à des sujets généraux en lien avec les activités féminines concrètes ou des discussions peu théoriques sur des notions scientifiques; en cela, il est très différent de celui offert aux garçons.

---

<sup>30</sup> Association des Instituts familiaux de la Province de Québec, « Mémoire présenté au Ministère de l'Éducation », Montréal, Association des Instituts Familiaux, 1965, p. 7.

<sup>31</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de Bonheur*, p. 109.

Les instituts familiaux permettent aussi, selon l'abbé Gérard Blais, d'acquérir un humanisme féminin distinct favorisant le développement de l'ensemble des facultés humaines nécessaires à la vie en société et de comprendre les réalités sociales qui entourent les jeunes filles. Ces connaissances générales sont censées préparer les étudiantes à une vie spirituelle et sociale complexe. Selon ce raisonnement, le développement de la personnalité coïncide donc avec le développement de la sociabilité. La pédagogie familiale et son application tiennent compte de cet humanisme puisqu'elles prennent en considération la culture propre au pays, qu'elles appliquent une formation générale faisant une large part aux vertus et qu'elles enseignent à s'instruire par l'éveil des sens et de l'observation. De plus, les cours des instituts familiaux sont complétés par des devoirs écrits, des recherches, des exercices de diction et des travaux concrets qui permettent de développer l'art de sentir, c'est-à-dire voir la beauté et la vérité des chefs d'œuvres, de contempler une unité vivante et harmonieuse, et de penser.

Il est possible de résumer la pensée des instituts familiaux par une combinaison de volontés ecclésiastiques traditionnelles et d'une tentative d'adaptation à des réalités et des valeurs sociales changeantes. Malgré une subjectivité certaine et une idéalisation du mouvement, l'abbé Blais résume le programme des instituts familiaux et la pensée des dirigeants avec précision.

Pour résumer, les Instituts forment un type de femme chrétienne dont l'aisance illustre à la fois sa distinction et sa simplicité. Ils donnent l'initiative de leur formation aux jeunes filles qui y acquièrent, avec une instruction enviable, le sens de l'amour et de ses responsabilités. Ils ambitionnent de préparer à la vie plutôt qu'aux examens et visent à équilibrer la personnalité par l'épanouissement intégral, ordonné et féminin du complexe humain des jeunes filles qui mettent leur confiance en eux. Ils sont des maisons de joie saine, de culture

véritable et d'humanisme authentique et parviennent à libérer la femme de tout complexe d'infériorité par le perfectionnement vigoureux de toute sa féminité<sup>32</sup>.

## 2. INNOVATIONS ET COMPLÉMENT À L'ENSEIGNEMENT CHEZ LES FILLES DE JÉSUS DE TROIS-RIVIÈRES ET DE CAP-DE-LA-MADELEINE

L'ensemble des changements pédagogiques des années 1940-1950 se sont reflétés sur l'enseignement des communautés religieuses à des rythmes et selon des méthodes différentes. Les Filles de Jésus semblent avoir respecté rigoureusement et rapidement les changements exigés et ceux suggérés par le père Dion et l'abbé Tessier. En effet, à travers les archives de cette congrégation et les *Bulletins mensuels*, il est possible de constater l'application des nouveautés presque au moment de leur suggestion par les autorités compétentes. En complément à ces améliorations du programme et de la pédagogie, les Filles de Jésus ont aussi innové sur certains aspects. Il est possible de retrouver dans les *Bulletins* des félicitations adressées aux Instituts familiaux de Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières pour des idées testées après approbation des visiteurs-propagandistes.

### 2.1. Horaire et teneur des cours

Un article paru le 4 décembre 1949 dans le journal *La Croix du dimanche* traite des nouvelles méthodes d'enseignement au Québec<sup>33</sup>. Dans les mois suivants, d'autres articles sont publiés à travers le monde avec des titres comme « 5000 jeunes filles vont à

<sup>32</sup> Gérard Blais, *Les Instituts familiaux en regard de l'humanisme*, Trois-Rivières, Bien Public, 1962, p. 49-50.

<sup>33</sup> Roger Latu, « Les nouvelles méthodes d'enseignement au Canada », *La Croix du dimanche*, 4 décembre 1949 reproduit dans *Bulletin mensuel*, 84<sup>e</sup> (février 1950), p. 10-12.

l'école du bonheur<sup>34</sup> » et « School that teach happy marriage<sup>35</sup> ». Ces articles se rattachent beaucoup aux méthodes d'enseignement et au programme en usage dans les instituts familiaux. Les auteurs s'intéressent à l'augmentation des matières théoriques permettant une meilleure culture générale en lien avec l'étude primordiale de la nature humaine et aux notes de personnalités attribuées aux élèves.

Afin de respecter la culture équilibrée et l'ordo général comprenant 60 % de matières intellectuelles et 40 % d'exercices pratiques<sup>36</sup>, les Filles de Jésus procèdent aux ajouts intellectuels dès leur suggestion par les dirigeants. Les matières pratiques comprennent des cours de couture et confection, coupe, entretien, dessin et arts décoratifs, tissage, tricot, crochet, agronomie, culture physique et chant. De plus, dans les années 1950, les Filles de Jésus, en accord avec les dirigeants du mouvement d'enseignement ménager<sup>37</sup>, consacrent environ 20 % du temps alloué aux cours à des discussions, des forums, des cercles d'études et des exercices de méthodologie afin de développer l'esprit critique des jeunes filles et d'illustrer les cours par des exemples concrets. Des recherches, des exercices de diction et des devoirs écrits complètent l'horaire des jeunes filles.

Les Filles de Jésus respectent le programme en totalité. Cependant, comme il est chargé, certaines matières ne sont pas très développées. Ainsi, les cours de chimie, de

---

<sup>34</sup> AFJTR, 1001-108-47, Albert-Tessier, Dossier Articles de journaux, 2 f. « 5000 jeunes filles vont à l'école du bonheur », 18 février 1950.

<sup>35</sup> AFJTR, 1001-108-21, Albert-Tessier, Dossier Articles de journaux, 2 f. « School that teach happy marriage », *Coronet*, février 1950.

<sup>36</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 228.

<sup>37</sup> Sr Théodore-de-la-Croix, « Mémoire présenté à l'Institut de Pédagogie familiale en vue de l'obtention du baccalauréat en Pédagogie familiale », *Bulletin mensuel*, 114<sup>e</sup>, 1953, 99 p.

physique et de sciences naturelles servent principalement à éveiller l'attention des élèves aux phénomènes qui touchent la vie à la maison : les lois de l'électricité, du chauffage et de l'éclairage, la physique et la chimie de l'organisme, la cuisson et la conservation des aliments, le principe du thermos et du presto, les innovations permettant de fabriquer des fibres artificielles et des matériaux plus résistants, etc.<sup>38</sup>. Les manuels traitant des propriétés générales de la matière, par exemple, sont jugés trop « fastidieux et trop théoriques pour une école comme celle-ci<sup>39</sup> ». À ce sujet, l'étude des manuels de chimie et de physique des instituts familiaux permet d'observer que la très grande majorité des sujets abordés sont directement liés à l'alimentation et aux arts culinaires<sup>40</sup>. Ils visent à éduquer les jeunes femmes en fonction des tâches qu'elles auront à accomplir dans leurs futures occupations. Comme plusieurs auteurs l'ont décrit, ces cours ne visaient pas à transmettre aux étudiantes des notions scientifiques pointues mais bien à les initier aux phénomènes de la vie quotidienne qu'elles pourraient par la suite expliquer à leurs propres enfants.

L'arithmétique et la comptabilité occupent une place de premier plan dans l'enseignement des instituts familiaux en raison de l'importance du budget pour les couples avec des enfants et de la possibilité pour les femmes d'aider à la tenue des livres de compte des commerces de leur futur époux. Ces cours insistent sur une sage utilisation du crédit, sur l'utilité de l'épargne grâce à laquelle on peut affronter des moments difficiles et palier les imprévus, ainsi que sur la nécessité de tenir le compte

---

<sup>38</sup> *Idem.*

<sup>39</sup> *Deuxième congrès provincial de sciences ménagères et d'éducation familiale*, Québec, Département de l'Instruction publique, 1934, p. 214.

<sup>40</sup> Joaquim Delorme, *Chimie à l'usage des Instituts familiaux*, Montréal, Beauchemin, 1954, 341 p. et *Physique à l'usage des Instituts familiaux*, Montréal, Beauchemin, 1954, 247 p.



méthodique de l'ensemble des dépenses du ménage, à consigner dans un livre réservé à cet usage. La prévention et le respect du budget sont, selon Paul-Henri Carignan, une façon efficace et simple de faire régner la paix au sein du foyer en exigeant la collaboration de tous<sup>41</sup>.

Le français occupe beaucoup de temps dans l'horaire des cours. En effet, l'Église considère la langue française comme un marqueur très fort du peuple canadien-français et, en ce sens, les écoles doivent absolument la préserver pour sauvegarder du même coup la riche histoire et la religion. « L'étude approfondie de la langue maternelle est indispensable aussi à la femme qui veut remplir sa mission d'éducatrice et d'apôtre<sup>42</sup> ». Dans les instituts, M<sup>gr</sup> Tessier recommande d'aborder des thèmes féminins et spirituels lors des exercices et des dictées<sup>43</sup>. Il s'agit de mettre l'emphasis encore une fois sur les rôles particuliers de la femme, la vie de famille, les valeurs à adopter et la religion puisque cette dernière n'occupe que très peu d'espace sur l'horaire (70 heures par année<sup>44</sup>). Tessier insiste aussi sur une parfaite diction et l'importance des compositions éclair afin de parfaire l'éducation des jeunes filles et de les habituer à raisonner par elles-mêmes.

L'arithmétique, la comptabilité domestique, les exercices de grammaire, les dictées, les phrases d'analyse, les récitations, les rédactions et les compositions, tous ces différents exercices peuvent servir à communiquer aux élèves une foule de notions qui, bien coordonnées, peuvent, à la longue, couvrir tout le champ de la théorie ménagère. Sans compter que ces exercices [...] peuvent ensoleiller, poétiser et faire aimer aux petites filles la vie familiale et les devoirs même les plus prosaïques d'une maîtresse de maison<sup>45</sup>.

<sup>41</sup> Paul-Henri Carignan, « Afin de redonner plus de vogue à la comptabilité familiale », *Bulletin mensuel*, 78<sup>e</sup>, avril 1949, p. 11-16.

<sup>42</sup> Suzanne-Marie Durand, *Canadiens, mes amis !*, p. 112.

<sup>43</sup> « Rapport des journées d'études des Écoles ménagères », *Bulletin mensuel*, 81<sup>e</sup>, novembre 1949, 26 p.

<sup>44</sup> AFJTR, 230-047-043, Institut familial Keranna, 1 f. *Ordo général*, dact., s.d.

<sup>45</sup> *Premier Congrès pédagogique d'enseignement ménager*, p. 87.



Les Filles de Jésus ont parfaitement respecté ces exigences théoriques et pratiques. En effet, les archives de la congrégation conservent plusieurs compositions rédigées par des élèves sur des sujets divers : saisons, fêtes religieuses, tâches ménagères, rôles des hommes et des femmes, etc. Afin de les encourager à se consacrer entièrement à leurs compositions dans les temps impartis, certains de leurs textes sont publiés dans le journal de l'école. Le journal *La Messagère* est d'ailleurs une autre façon pour les élèves d'améliorer leurs connaissances de la langue française et de développer des aptitudes à rédiger des articles. Les rédactrices changent régulièrement et proposent des thèmes variés, mais toujours en lien avec les activités de l'école, les cours ou les notions théoriques et pratiques à connaître pour devenir une « parfaite » femme de maison dépareillée.

Parmi les initiatives des Filles de Jésus de Trois-Rivières, le Comité de Bon Langage est très populaire<sup>46</sup>. Ce comité composé de douze membres doit stimuler l'utilisation d'un bon français. À tour de rôle, des élèves sont nommées « agent secret ». Elles doivent alors à la fois soigner leur langage et noter les erreurs et les mots mal utilisés ou mal prononcés tout en faisant attention de ne pas être repérées par les autres. À la fin de la semaine, les agents secrets rédigent leurs rapports. Chaque erreur repérée par une agente secrète donne un point, et chaque erreur commise en fait perdre un. Selon le journal de Val-Marie, une amélioration rapide est notée par les enseignantes dans la qualité du français utilisé par les jeunes filles<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Lise Maurais, « SOS », *La Messagère*, 1958, p. 14.

<sup>47</sup> Cette amélioration respecte les directives fournies à de nombreuses reprises par les dirigeants du mouvement sur l'attention particulière à porter au langage et à la diction. Voir par exemple « Rappels », *Bulletin mensuel*, 98<sup>e</sup>, décembre 1951, p. 10.

Dans le même ordre d'idée, les cours de puériculture, de psychologie, d'anatomie et de pédagogie familiale visent deux buts : apprendre aux élèves les notions essentielles pour développer leur propre personnalité en fonction des sphères féminines et familiales, et les préparer à élever plus tard une famille saine et équilibrée. C'est là une fonction primordiale. La femme doit y consacrer le plus de temps possible avec la compétence souhaitable<sup>48</sup>. Les jeunes doivent apprendre à être des modèles irréprochables pour leurs futurs enfants<sup>49</sup>.

Dans le cours de puériculture, l'apprentissage théorique et pratique est facilité par le recours à de petits fascicules explicatifs illustrés. La principale nouveauté de ce cours est de présenter une liste des maladies infantiles ainsi que les médicaments les plus récents, la façon de prévenir les accidents et des notions complémentaires d'alimentation.

Par ailleurs, avec le manuel de Marie-Paule Vinay *Caractères et personnalités*, la caractérologie fait son entrée dans les instituts familiaux<sup>50</sup>. On apprend aux élèves à descendre en elles-mêmes pour découvrir leurs qualités, leurs défauts, leurs aspirations et leurs motivations; et, à partir de traits physiques, reconnaître les défauts et les qualités majeures des autres. Cette discipline a toujours été critiquée en raison de son caractère non scientifique. Malgré tout, dans les années 1950, les dirigeants des instituts familiaux choisissent d'en inclure quelques notions au programme.

---

<sup>48</sup> Marthe Saint-Pierre, *Éducation familiale de la jeune fille*, Québec, Éditions du Pélican, 1961, p. 161.

<sup>49</sup> Gertrude Delisle, *Une expérience d'éducation-vie*, p. 55.

<sup>50</sup> Marie-Paule Vinay, *Caractères et personnalités*, Québec, Éditions du Pélican, 1959, 217 p.

La bienséance et l'hygiène sont des matières jugées essentielles. Les religieuses mettent donc l'accent sur celles-ci et ne tolèrent aucun manquement aux règles de bienséance même, si au fil des ans, celles-ci sont assouplies et que les cérémonies sont moins protocolaires.

La création d'un bulletin de personnalité individuel, suivi d'une entrevue avec la directrice, permet aux enseignantes d'évaluer la personnalité de chacune des élèves et de leur suggérer des possibilités d'amélioration personnelle dans certains domaines<sup>51</sup>. Le bulletin de personnalité permet aussi aux parents de juger des comportements de leurs filles en classe<sup>52</sup>. À Val-Marie, les aptitudes évaluées par ce bulletin sont divisées en trois catégories : les dispositions intellectuelles (intelligence, jugement, tact, imagination, mémoire, amour de la culture, concentration, esprit d'observation et travail méthodique), le comportement personnel (tenue, langage, manières, ordre, maîtrise de soi, ponctualité, esprit de discipline et souci de perfectionnement) et les vertus morales et sociales (sympathie, dévouement, sens des responsabilités, esprit de gratuité, droiture, respect de l'autorité et esprit chrétien)<sup>53</sup>. Les élèves sont invitées à éviter de se comparer les unes aux autres puisque chacune possèdent ses points forts et ses points faibles. Malheureusement, contrairement à ce que souhaitent les dirigeants et les congrégations religieuses, les jeunes filles font des comparaisons et certaines tensions se déclarent à propos de cet outil de travail. Il est possible de remarquer la réelle difficulté pour les enseignantes d'attribuer des notes dans plusieurs de ces domaines et la place de

<sup>51</sup> Bulletin mensuel, 124<sup>e</sup>, février 1955, p. 16-17.

<sup>52</sup> « Le Bulletin de personnalité », *Bulletin mensuel*, 90<sup>e</sup>, décembre 1950.

<sup>53</sup> AFJTR, 230-039-066, Institut familial Val-Marie, 2 f. *Notes de personnalité (explications)*, dact., s.d.

l'interprétation dans cette note. Il est en effet difficile voire impossible pour les enseignantes et les directrices d'évaluer ces critères de la même façon. L'importance de chacun d'eux varie en fonction de la compréhension et de l'interprétation qu'on en fait.

L'enseignement des arts culinaires développé au fil des ans dans les instituts familiaux de la province est constamment enrichi par les découvertes des chercheurs. Dès les années 1940, les cours de cuisine et d'arts culinaires ne servent plus seulement à enseigner aux jeunes filles la préparation de repas soignés et visuellement impeccables. Les repas doivent être rationnels, nutritifs et savoureux. En effet, les élèves apprennent à reconnaître les apports vitaminiques des aliments en fonction de leurs couleurs, en plus de la nature, de la quantité recommandée pour chacun et de la variété des aliments consommés. Les repas sont aussi établis en fonction de l'âge, du sexe, du tempérament, du genre de travail pratiqué et de l'état de santé des membres de la famille<sup>54</sup>. L'esthétique des plats et l'art de décorer la table sont aussi inculqués aux jeunes filles afin de faire des repas des lieux propices à la détente et à la discussion. Une élève de Val-Marie décrit d'ailleurs le cours d'arts culinaires comme une « [combinaison] des aliments d'après leur forme, leur texture et leur couleur. Par la façon dont les mets seront apprêtés, le convive doit découvrir le sens esthétique de la cuisinière<sup>55</sup> ». Dans les instituts familiaux, les plats et les pièces montées, très esthétiques grâce à l'appui des enseignantes, font partie des éléments les plus appréciés lors des réceptions et des expositions annuelles.

---

<sup>54</sup> *Bulletin mensuel*, 114<sup>e</sup>, p. 26.

<sup>55</sup> Louise Héroux, « Parlons d'art culinaire », *La Messagère*, décembre 1955, p. 8.

Les instituts familiaux misent beaucoup sur la notion de responsabilité graduée<sup>56</sup>. Les jeunes filles obtiennent ainsi des privilèges et acquièrent de l'expérience dans certains domaines à mesure qu'elles complètent leurs années d'études. À Val-Marie, une idée particulière permet aux jeunes filles de diriger une classe et d'enseigner certaines notions culinaires<sup>57</sup>. En effet, les élèves de 4<sup>e</sup> année sont invitées à donner des cours d'alimentation et d'arts culinaires aux élèves de l'École normale qui occupe l'aile droite du même bâtiment. Cette initiative permet de développer une méthodologie mais aussi de créer des liens entre les élèves des deux cours. Toutes semblent apprécier l'expérience qui permet de fournir aux futures enseignantes des notions de base en termes d'alimentation, de diététique et d'esthétique culinaire.

L'Institut familial Keranna obtient en septembre 1960 l'opportunité d'ouvrir la seule école de spécialisation en couture du Québec. Ce cours d'une durée d'un an est consacré à une étude plus approfondie des différentes techniques en usage dans ce domaine. « La maîtrise des techniques de coupe et de couture demande un long apprentissage. Les innovations incessantes dans les procédés et dans les matériaux utilisés exigent une continuelle adaptation<sup>58</sup> ». Les Filles de Jésus obtiennent du même coup la charge de perfectionner les jeunes étudiantes et les religieuses enseignantes. « [Des] cours de vacances ne suffisaient pas toutefois à assurer la compétence des professeurs des Instituts familiaux et des Cours postsecondaires. Une école spéciale

---

<sup>56</sup> En ce sens, les instituts familiaux sont très semblables aux autres écoles de jeunes filles qui comprennent une gradation ou enseignement progressif permettant de faire d'un enfant un adulte adapté à la société. Micheline Dumont, *Les Couventines*, p. 113.

<sup>57</sup> « Nouvelles », *Bulletin mensuel*, 122<sup>e</sup>, décembre 1954, p. 13.

<sup>58</sup> Département de l'Instruction publique, *Les Instituts Familiaux du Québec*, p. 100.

devenait nécessaire<sup>59</sup> ». Ce perfectionnement est aussi fort apprécié des jeunes filles qui se dirigent vers des métiers liés au travail en manufacture ou à l'enseignement de niveau primaire. À sa deuxième année de fonctionnement, l'école de spécialisation en couture accueille vingt-six religieuses-élèves et six laïques. Au cours de son existence, des religieuses, des laïques, du Québec, du Canada et même de plusieurs pays européens viendront suivre des cours à l'École de spécialisation en couture de Keranna.

De nombreux concours permettent aux étudiantes de comparer leurs connaissances dans les matières au programme ou lors de compétitions pratiques. Il n'est pas rare de voir dans les *Bulletins mensuels* ou dans le journal de Val-Marie des références à ces concours. Les jeunes filles de Val-Marie et Keranna semblent avoir récolté plusieurs récompenses et bourses d'études au fil des ans. Lors d'une de ses visites au Québec, Suzanne-Marie Durand est témoin d'une de ces compétitions<sup>60</sup>. Il s'agit de la compétition des Instituts familiaux du Québec organisée par la Shawinigan Water and Power à Sainte-Marie de Beauce. Lors de cette compétition pratique que l'auteure compare à Fée du Logis, la gagnante est Pierrette Thiffault de Val-Marie à Cap-de-la-Madeleine, qui se mérite une gamme d'ustensiles électriques perfectionnés et une bourse d'étude de 300 \$. Les nombreux prix gagnés par les étudiantes suggèrent la qualité de l'enseignement de la congrégation des Filles de Jésus et le respect total d'un programme très chargé.

---

<sup>59</sup> *Idem.*

<sup>60</sup> Suzanne-Marie Durand, *Canadiens, mes amis !*, p. 80-81.

## 2.2. Stages

Dans des écoles proposant des matières aussi diverses, les examens ne sont pas jugés suffisants par les dirigeants pour évaluer en profondeur les aptitudes des « parfaites femmes de maison dépareillées ». En plus des examens, des stages sont aussi exigés pour les jeunes filles. En 3<sup>e</sup> année, les enseignantes accompagnent les élèves pour un stage dans un orphelinat. Lors de leur dernière année, les filles doivent démontrer leurs aptitudes et leur personnalité lors d'un stage de maîtresse de maison au Petit Foyer.

À partir de 1944, l'abbé Tessier demande aux directrices des instituts familiaux d'inclure au programme un stage dans une crèche. Dans les années 1950 et 1960, les Filles de Jésus envoient les élèves de 3<sup>e</sup> année en stage à Québec ou à Montréal. Plusieurs jeunes stagiaires sont envoyées à la Crèche d'Youville, aussi appelée crèche de Liesse. Cette crèche recueille près de 750 enfants vers 1950, âgés de 1 jour à 7 ans et en attente d'adoption ou de placement<sup>61</sup>. Pendant dix jours, sous la supervision des médecins et surtout d'infirmières spécialisées communément appelées garde-malades, les élèves révisent et améliorent leurs connaissances théoriques et pratiques de puériculture et d'alimentation. Elles sont en plus responsables d'au moins deux enfants: un bébé de quelques semaines et un enfant plus âgé. Ainsi, les jeunes femmes peuvent développer leur expérience face aux besoins et aux soins requis par des enfants d'âges différents. Elles doivent, entre autres tâches, donner le bain, vêtir et langer les bébés et préparer les repas. Il s'agit d'une sorte de simulation de ce qui attend la plupart des finissantes des instituts familiaux dans les années suivant la fin de leurs études. Ce stage permet aux futures jeunes mères de développer les habiletés manuelles et les qualités

---

<sup>61</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de bonheur*, p.75-77.

nécessaires pour former des êtres humains complets<sup>62</sup>. C'est du moins dans cette intention qu'il est au programme.

En dernière année d'études, les responsabilités sont encore plus grandes pour les jeunes filles lors de leur stage au Petit Foyer. Le stage de maîtresse de maison « a pour but d'entraîner la jeune fille à prendre des initiatives, à se débrouiller et surtout à appliquer les directives et les leçons reçues. » Chacun des instituts familiaux a aménagé un espace semblable à un appartement de plusieurs pièces. À Val-Marie et à Keranna, cet espace comprend 5 pièces : cuisine, salon, 2 chambres à coucher et salle de bain. À tour de rôle, les élèves de 4<sup>e</sup> année sont responsables de l'entretien de cet appartement. Elles doivent s'occuper de l'ensemble des tâches ménagères, de la préparation des repas quotidiens pour leur équipe familiale et, initiative fort appréciée des visiteurs propagandistes des instituts familiaux, prendre soin d'un vrai bébé.

Cette année, 12 élèves poursuivent leur 4<sup>e</sup> année. Mère Supérieure a cru que ce serait donner un excellent supplément de formation familiale aux élèves qui font leur stage de maîtresse de maison que d'y ajouter le soin d'un enfant.

C'est vraiment touchant de constater jusqu'à quel point les « petites mamans » prennent leur rôle au sérieux et s'attachent à Denis qui engraisse à vue d'œil, à tel point que les autorités de l'Unité Sanitaire du Cap veulent que l'école prenne un autre enfant.

Fameuse expérience pour les grandes filles ! Mêmes si elles doivent se lever la nuit pour bébé qui pleure. Et chercher sa suce à la noirceur ! [...]

Est-ce que l'institut familial du Cap aura des imitateurs ? Nous le souhaitons<sup>63</sup>.

Les jeunes filles s'occupent aussi de la préparation de tous les repas de la semaine. À moins de circonstances exceptionnelles, il va de soi que les conserves et les aliments préparés ne sont pas autorisés<sup>64</sup> puisque le stage au Petit Foyer vise l'évaluation de l'intégration des connaissances théoriques des jeunes femmes et leur débrouillardise

<sup>62</sup> Gérard Blais, *Les Instituts familiaux en regard de l'humanisme*, p. 46.

<sup>63</sup> « Nouvelles des écoles », *Bulletin mensuel*, 106<sup>e</sup>, novembre 1952, p. 24.

<sup>64</sup> « Quelques rappels et directives pratiques », *Bulletin mensuel*, 82<sup>e</sup>, décembre 1949, p. 23.



dans plusieurs situations de la vie quotidienne. Les Filles de Jésus envoient les jeunes femmes faire leurs courses elles-mêmes en début de semaine afin de « donner à l'expérience sa pleine valeur ». En plus de répondre à tous les imprévus, l'élève responsable du Petit Foyer organise à la fin de la semaine une réception pour ses parents et un invité de marque, souvent le prêtre de sa paroisse. Les parents, fiers, enchantés de leur expérience et satisfaits de l'éducation familiale et domestique de leur fille, envoient souvent des lettres de remerciement à leurs filles en insistant sur la qualité de leur formation<sup>65</sup>.

Le stage de maîtresse de maison permet à la jeune fille de prendre conscience de ses futures responsabilités et de réviser les notions essentielles, notamment de puériculture : bain, repas, coucher. Il permet aussi de développer l'instinct maternel inné, la patience, le dévouement, la douceur et la bonté. Les notes des jeunes filles sont attribuées en fonction de la préparation et de l'exécution des menus, de la propreté générale du logement et du savoir-faire, de l'économie en rapport avec la substance des menus, de l'initiative de l'élève et de la civilité de la maîtresse de maison (dignité, humeur et conversation)<sup>66</sup>.

### 2.3. Loisirs

Les élèves des Instituts familiaux de Val-Marie et de Keranna étant des pensionnaires et n'ayant droit qu'à très peu de visites dans leurs familles, il fallait aussi que les religieuses supervisent leurs heures de loisirs. À travers le journal étudiant de

<sup>65</sup> AFJTR, 230-039-066-107, Institut familial Val-Marie, 4 p. *Impression du stage au Petit Foyer*, dact., s.d.

<sup>66</sup> *Bulletin spécial*, 114<sup>e</sup>, 1953, p. 26-29.

l'Institut familial Val-Marie, il est possible de trouver des exemples des occupations qui leur sont proposées au cours de l'année scolaire : films, rencontres, conférences, etc. Toutes ces activités visent cependant à inculquer des valeurs familiales d'amour et de partage. En 1955-1956, par exemple, parmi les films présentés à Val-Marie, on retrouve des documentaires d'Albert Tessier, mais aussi l'*Alkazar* et *Les moineaux de Paris*<sup>67</sup> qui traitent d'enfance, de valeurs chrétiennes et de famille. À de nombreuses reprises dans les années 1950, le journal *La Messagère* fait état de concerts donnés pendant les heures de loisirs des pensionnaires par des personnalités musicales réputées, des orchestres locaux et les Jeunesses musicales. Ces concerts permettaient un contrôle relatif des styles musicaux des élèves en leur présentant des exemples de musique jugée décente et respectable pour des futures mères de famille.

Les sorties de classe et les activités parascolaires sont un bon moyen d'empêcher les étudiantes d'être inactives en dehors des heures de classe et de leur permettre de développer des habitudes et des valeurs saines. Les élèves de Val-Marie font à l'occasion des séjours de détente et de spiritualité à Tavibois. Selon certains documents conservés aux Archives des Filles de Jésus et plusieurs articles du journal étudiant, ces sorties semblent toujours très appréciées des élèves, qui en profitent pour se détendre et discuter de sujets généraux et spirituels avec monseigneur Tessier, la directrice et les enseignantes. À de nombreuses reprises dans les *Bulletins mensuels*, Tessier et Carignan ont mis l'emphasis sur l'importance des récréations extérieures pour les jeunes filles afin

---

<sup>67</sup> « Écho familial », *La Messagère*, 1955-1956, p. 17-18.

de se changer les idées, mais surtout, de conserver une bonne santé<sup>68</sup>. Les séjours à Tavibois sont donc une occasion idéale pour les élèves de « s'aérer les poumons », selon l'expression utilisée par M<sup>gr</sup> Tessier et de développer la mission éducatrice de l'endroit<sup>69</sup>. De nombreuses photographies présentent aussi des pique-niques et des sorties d'observation qui ont le même objectif principal.

Une autre activité pratiquée à Val-Marie permet de développer l'esprit d'entraide, la générosité et la charité des jeunes filles. Il s'agit de la traditionnelle visite aux pauvres effectuée chaque année dans les environs de Noël. Pour cette occasion, chacune des équipes familiales de Val-Marie prépare plusieurs semaines à l'avance des cadeaux pour subvenir aux besoins des membres d'une famille pauvre des environs.

Connaissant à l'avance l'âge, le sexe, des intéressés, les élèves apportent de chez elles, des vêtements correspondant aux besoins de la maison visitée. Chaque équipe possède son local pour travailler, et rassembler les petites richesses venant de chez-soi. On trie, conservant l'utile, [...] et selon le cas, on coud, on reprise, on lave et repasse le linge pour en rehausser l'aspect, la fraîcheur, la qualité. De ce travail effectué à titre gratuit, on en prélève aussi généreusement les minutes sur ses loisirs, songeant que demain des cœurs seront plus heureux<sup>70</sup>.

Les jeunes filles se rendent par la suite en équipe dans la famille pour remettre en main propre les cadeaux et les sucreries qu'elles ont mis longtemps à préparer. Les témoignages présentés dans le journal démontrent l'importance accordée à cette pratique par les étudiantes, mais aussi par les enseignantes. Cette visite semble faire réfléchir

<sup>68</sup> AFJTR, 230-039-063-70, Institut familial Val-Marie, 2 p. *Gymnastique respiratoire*, dact., s.d.

<sup>69</sup> René Hardy, *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, p. 139.

<sup>70</sup> Monique Bordeleau, « La visite aux pauvres », *La Messagère*, vol.6, n°2 (décembre 1960), p. 13.

sérieusement les élèves sur les valeurs chrétiennes et sur l'importance de l'entraide surtout en période de fêtes.

Plusieurs personnalités visitent chaque année les instituts familiaux et occupent grandement les pensionnaires. Les visiteurs propagandistes font régulièrement des visites-surprise dans les écoles et séjournent même pendant quelques temps dans certaines d'entre elles, dont Val-Marie et Keranna. Ils y emmènent aussi des personnes désireuses de connaître le fonctionnement des instituts familiaux du Québec. Ainsi, en 1952, Dorothy Day, éditrice du journal new-yorkais *The Catholic Worker*, profite de sa visite à Val-Marie pour observer, prendre des notes et prodiguer des conseils aux jeunes étudiantes. Il en va de même en 1955 pour monseigneur Francis D. Gleeson, s.j., évêque de Fairbanks en Alaska; ou encore, en 1958, du philosophe français Gustave Thibon et, en 1961, de madame Pauline Vanier, épouse du gouverneur général du Canada, présentée aux élèves comme l'épouse du vice-roi. Les prêtres des différentes paroisses sont reçus par les étudiantes des instituts familiaux lors de leurs passages dans les écoles à l'invitation de monseigneur Tessier ou d'une étudiante de leur paroisse. Peu avant Noël, même l'évêque de Trois-Rivières, monseigneur Georges-Léon Pelletier, visite l'Institut familial Val-Marie en présence de monseigneur Tessier, de l'abbé Paul-Henri Carignan, de mademoiselle Monique Bureau, de la Mère Supérieure et d'invités d'honneur<sup>71</sup>. Les jeunes filles préparent pour toutes ces personnes des repas de cérémonie ainsi que des soirées où s'allient danse, musique, chants, folklore canadien et jeux. De plus, elles consacrent plusieurs heures à l'organisation des fêtes religieuses et

---

<sup>71</sup> Louise Héroux, « Son Excellence nous visite », *La Messagère*, 1958, p. 29.

des fêtes patronales. L'ensemble des réceptions leur permet de réviser et de mettre en pratique ce qu'elles ont appris au cours de leurs études notamment les notions culinaires, d'étiquette et de bienséance, en plus d'occuper quelques-unes de leurs heures libres.

Dans les instituts familiaux, en plus des cours dispensés par les enseignantes et des occupations et loisirs autorisés, l'abbé Paul-Henri Carignan mise beaucoup sur des mouvements étudiants nombreux et forts. En effet, ces mouvements permettent selon lui de développer un esprit de coopération et d'entraide entre des familles et des personnes qui ne se connaissent pas toujours très bien. L'abbé Carignan désire que ces mouvements d'entraide continuent de se développer dans la société et que les jeunes femmes des instituts familiaux incitent leurs futurs maris et leurs enfants à en faire partie. Après tout, la mentalité des instituts familiaux fait des femmes des « mères éducatrices au sens social<sup>72</sup> ». Par les organisations et les coopératives, les dirigeants souhaitent lutter contre le paganisme matérialiste américain concentré sur le jeu et la recherche de plaisir et contre le communisme qui « [vole] les uns pour donner les dépouilles aux autres<sup>73</sup> ». Entre les deux, le coopératisme apparaît aux dirigeants comme une union sociale basée sur l'amour, l'entraide, la tempérance et la charité, donc une forme de justice sociale. Pour cette raison, l'abbé Carignan, dans les *Bulletins mensuels*, encourage fortement la formation de divers mouvements permettant de consolider la vie catholique et francophone de la société et d'enseigner aux filles des pratiques jugées indispensables aux familles chrétiennes<sup>74</sup> tels que la Jeunesse étudiante catholique, la

---

<sup>72</sup> *Bulletin mensuel*, 77<sup>e</sup>, mars 1949, p. 2 et *Deuxième Congrès*, p. 189.

<sup>73</sup> *Bulletin mensuel*, 77<sup>e</sup>, mars 1949, p. 9-10.

<sup>74</sup> Joseph Houyoux, *Écoles de Bonheur*, p. 41-44.

Jeunesse indépendante catholique, les Sociétés nationales, les mouvements coopératifs, les caisses d'épargne et les cercles de fermières<sup>75</sup>.

À Val-Marie et Keranna, plusieurs mouvements sont fondés au fil des ans et la participation à un de ceux-ci est fortement recommandée par la direction<sup>76</sup>. Parmi les premiers, on remarque une coopérative et une caisse d'épargne. La caisse est vue par la direction comme un complément au cours de comptabilité familiale, un moyen de favoriser l'épargne, une habitude qui sera bien utile plus tard pour contrer la tentation du crédit, option facile mais risquée. Quant à la coopérative *la Vaillante*, gérée par des étudiantes, elle offre à ses membres des réductions sur plusieurs articles pour la maison et des livres, et rencontre un franc succès. Pour l'année scolaire 1955-1956 par exemple, elle a généré des profits de 300 \$<sup>77</sup>. En 1955, un nouveau mouvement voit le jour à Val-Marie, ainsi qu'au sein de plusieurs autres instituts familiaux. Il s'agit du mouvement Jeanne-d'Arc, un cercle d'abstinence totale d'alcool<sup>78</sup>. La lutte contre les effets néfastes de l'alcool est encouragée depuis des dizaines d'années par l'Église catholique. Ce cercle d'abstinence vise à inculquer aux jeunes filles les dangers et les problèmes causés par l'alcool en plus de former des femmes fortes et saines qui vont montrer l'exemple à leurs futurs maris et enfants. La même année, le groupement des étudiants Cap-Trois-Rivières (GECTR) est mis en place. Ce groupe vise à unir les divers milieux étudiants, à

---

<sup>75</sup> Sr Théodore-de-la-Croix, Saints Noms de Jésus et de Marie, Mémoire présenté à l'Institut de Pédagogie familiale en vue de l'obtention du baccalauréat en Pédagogie familiale, Outremont, 99 p. dans *Bulletin mensuel*, 114<sup>e</sup>, 1953; *Bulletin mensuel*, 1<sup>er</sup>, 1940, p. 32; *Bulletin mensuel*, 82<sup>e</sup>, décembre 1949, p. 10-12; *Bulletin mensuel*, 118<sup>e</sup>, mars 1954, p. 11.

<sup>76</sup> AFJTR, 230-047-008-035, 2 p. *Règlement de l'Institut familial Keranna*, dact., s.d.

<sup>77</sup> « Coopérative La Vaillante », *La Messagère*, 1955-1956, p. 24.

<sup>78</sup> Pierrette Thiffault, « Du neuf à l'école », *La Messagère*, 1955-1956, p. 22.

procurer certains privilèges<sup>79</sup> et à organiser des loisirs sains et sécuritaires où les deux sexes pourront se fréquenter sans risque pour la morale chrétienne. Cette association inclut donc les jeunes filles des instituts familiaux et leur permet de respecter les valeurs chrétiennes même dans leurs vacances hors des murs de l'école.

En plus du cardinal Villeneuve qui appuie les innovations et la nouvelle pédagogie des instituts familiaux, d'autres personnalités rencontrent l'abbé Tessier pour obtenir des précisions, proposer certaines initiatives ou accorder leur appui à l'enseignement familial. Ainsi, en mars 1946, par exemple, l'évêque de Nicolet, monseigneur Albani Lafortune, confirme à l'abbé Tessier qu'il peut continuer librement ses projets de soirées familiales. Il demande cependant d'être prudent car plusieurs parents de la région voient ces veillées comme une mauvaise influence pour les jeunes filles. Tessier le rassure en lui expliquant l'importance de ces récréations familiales. Il s'agit pour lui d'une sorte de dénonciation des salles de danse, des cinémas, des plages, des tavernes, etc. où les personnes des deux sexes peuvent se divertir sans surveillance adéquate. L'idée des récréations ou soirées familiales, selon les congrégations religieuses, est de préparer la femme à son futur rôle. En effet, l'abbé Tessier explique que les femmes sont responsables de rendre leur foyer agréable pour les autres membres de la famille et que la préparation de telles soirées permet de divertir ceux-ci. On apprend donc aux jeunes filles des instituts familiaux à établir des plans de soirées qui respectent les lois, les exigences et les restrictions en fonction de l'âge et du sexe de chacun des membres. Les jeux, les pièces de théâtre jouées par les élèves, les prières, les

---

<sup>79</sup> Micheline Grégoire, « GECTR », *La Messagère*, 1966, p. 10.

lectures, les danses et les chants sont axés sur l'esprit et les valeurs chrétiennes, la religion, l'apprentissage et une culture générale élargie<sup>80</sup>. Ces récréations permettent aux instituts familiaux d'exercer un certain contrôle sur l'esprit des jeunes filles et d'inculquer l'idée du rôle néfaste des activités extérieures au foyer qui permettent aux deux sexes de se mélanger.

### 3. CONTESTATIONS DU MOUVEMENT D'ENSEIGNEMENT FAMILIAL

Dès les débuts de l'enseignement ménager, et jusqu'à la fermeture définitive des instituts familiaux, certaines personnes et certains groupes contestent ce mouvement. Ils questionnent la pertinence de l'enseignement des arts ménagers dans les écoles, critiquent le contrôle de ce type d'enseignement par des hommes et déplorent le peu de possibilités d'emploi pour les femmes après leur sortie des instituts familiaux<sup>81</sup>. Ils remettent ainsi en question les rôles sociaux traditionnels, la hiérarchisation des sexes, le « cadre naturel » des femmes (la maison), l'éducation différenciée et les valeurs familiales prônées par l'Église et le gouvernement de Maurice Duplessis. Dans le même sens que Nicole Thivierge, nous croyons aussi qu'une connaissance insuffisante des programmes et les réserves et préjugés de la population à propos de l'enseignement ménager sont en partie responsables du changement de nom des écoles ménagères en 1950. La présente section se veut un rappel de quelques-uns des éléments de

---

<sup>80</sup> En juin 1961, le journal *La Messagère* consacre un numéro spécial sur les veillées familiales tenues à Val-Marie pour l'année 1961. Chacun des thèmes (automne, travail, mer) est présenté et les différentes activités auxquels les jeunes filles se sont consacrées sont soigneusement évoquées.

<sup>81</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p.352-358.



contestation qui s'inscrivent dans un débat plus large, défini et analysé par Nicole Thivierge dans son ouvrage.

Dans les années 1940, et jusqu'à la fin du mouvement en 1970, les visiteurs propagandistes ont toujours été en lutte pour la reconnaissance et le financement des écoles. Les principes pédagogiques mis en place doivent être approuvés par le Comité catholique du Département de l'Instruction publique. L'appui de la population, des dirigeants ou de membres du clergé est aussi souvent nécessaire pour que les initiatives soient prises en compte par les membres du Comité catholique et fassent l'objet d'une entente. Bien que le budget global du Service de l'enseignement ménager et familial du Département de l'Instruction publique soit en hausse constante dans les années 1950, certaines étudiantes des instituts familiaux se voient refuser des bourses, et même parfois des permis d'enseigner, en fonction de la conjoncture et des critiques émises par certains individus plus favorables à d'autres types d'enseignement féminin. Les doléances répétées d'Albert Tessier permettent d'augmenter graduellement les octrois gouvernementaux à partir de la fin des années 1940. Ces octrois servent à des subventions aux écoles, des bourses aux étudiantes, des dépenses diverses du Service de l'enseignement ménager et familial, des cours de vacances pour les enseignantes et l'organisation des stages de puériculture. L'augmentation croissante dans les années 1950-1960 du mouvement d'enseignement familial pousse d'ailleurs monseigneur Tessier à demander toujours plus de subventions; et ce, sans tenir compte des besoins des autres types d'enseignement féminin qui accueillent en réalité la grande majorité des jeunes filles qui poursuivent leurs études après le niveau élémentaire.

En effet, bien que l'enseignement familial connaisse une forte croissance sous le commandement de Tessier, le pourcentage de jeunes femmes qui choisissent les instituts familiaux est finalement peu élevé en regard des critiques que le mouvement a connues. En 1960, M<sup>gr</sup> Tessier envoie des lettres dans lesquelles il déplore le manque d'intérêt de plusieurs jeunes filles pour les instituts familiaux. En effet, les instituts familiaux attirent environ 3500 filles, et doivent selon lui refuser des jeunes filles chaque année faute de place et de moyens (On notera en passant que Tessier n'hésite pas à formuler de nouvelles demandes à M<sup>gr</sup> Maurice Roy même si son œuvre est selon lui menacée), sur approximativement 625 000 étudiantes<sup>82</sup>. Il s'agit tout de même d'une forte croissance puisque 23 ans plus tôt, seulement 221 jeunes filles fréquentaient les écoles ménagères. Après une hausse importante de fréquentation au début des années 1940, les instituts familiaux connaissent une croissance lente mais constante jusqu'aux années 1960. En 1945, près de 1700 jeunes filles choisissent l'enseignement familial; en 1950, c'est 1900 et en 1955 environ 2500 filles font ce choix<sup>83</sup>. Mgr Tessier avait cependant raison de croire que son œuvre était menacée puisque déjà six ans plus tard, seulement un peu plus de 2700 jeunes filles vont choisir l'enseignement familial<sup>84</sup>.

Suite à la restructuration administrative de la fin des années 1930, une élite masculine occupe tous les postes clés autant dans le domaine de la pédagogie que de l'administration. Le clergé est représenté à tous les échelons. Il s'agit d'un des nombreux points sur lesquels les instituts familiaux seront attaqués. Le mouvement des femmes

<sup>82</sup> AFJTR, 1001-063-004, Fonds Albert-Tessier, 1 p. *Lettre de Mgr Tessier à Mgr Maurice Roy*, dact., 20 septembre 1960; AFJTR, 1001-063-005, Fonds Albert-Tessier, 1 p. *Lettre de Mgr Tessier au cardinal Paul-Émile Léger*, dact., 20 septembre 1960.

<sup>83</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 306.

<sup>84</sup> AFJTR, 1001-030-001, Fonds Albert-Tessier, 1 p. *Statistiques des instituts familiaux*, dact., septembre 1966.

universitaires par exemple pose à de nombreuses reprises la question suivante dans des articles et des conférences : Comment des hommes peuvent-ils être à même de juger et de critiquer l'enseignement ménager puisqu'ils n'ont jamais reçu une éducation en ce sens<sup>85</sup> ? Elles remettent en question l'influence réelle de mademoiselle Bureau sur les décisions prises par les dirigeants.

En plus de ses luttes constantes, une querelle d'idées et de pouvoir entre le visiteur propagandiste en chef, l'abbé Tessier, et le chef du Service de l'enseignement ménager et familial, mademoiselle Éveline Leblanc, cause aussi certains remous entre 1945 et 1948. Mademoiselle Leblanc, et quelques autres personnes attachées au mouvement d'enseignement ménager, critiquent la mentalité jugée peu scientifique de Paul-Henri Carignan, Albert Tessier et Monique Bureau ainsi que la pensée pédagogique en place dans les écoles<sup>86</sup>. Les tensions entre Tessier et Leblanc s'accroissent au point que celle-ci décide de démissionner à la fin de 1948 puisqu'elle juge que ses opinions et ses critiques ne sont pas respectées. L'enseignement familial repose entre les mains d'hommes, religieux et laïcs. Peu de religieuses ou de femmes laïques occupent des postes, même dans les sous-commissions du Service. En fait, la seule femme qui occupe un poste relativement important est mademoiselle Leblanc elle-même, mais lors de son départ en 1948, ce poste est supprimé et le surintendant devient le responsable de ce type d'enseignement.

---

<sup>85</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 322-323.

<sup>86</sup> *Idem.*

Au début des années 1950, un mouvement de résistance s'organise sur la place publique<sup>87</sup>. La première attaque est de Thérèse Casgrain, dans le cadre de *Radio Femina*, qui dénonce le choix d'un visiteur masculin. Elle change par contre d'avis après une rencontre avec M<sup>gr</sup> Tessier et l'invite à son émission<sup>88</sup>. Plusieurs incidents surviennent; des conférences, des articles de journaux et des entrevues radiophoniques dénoncent le mouvement d'enseignement familial. Dès septembre 1950, des questions posées au cardinal Eugène Tisserant lors d'une visite ainsi que les réponses de ce dernier, en faveur de l'enseignement classique pour les jeunes filles, causent des tensions entre les dirigeants des instituts familiaux et quelques groupements, notamment la Société des femmes universitaires de Montréal. À partir de 1951, Monique Bécharde et la Société publient de nombreux articles principalement dans *La Famille*, *Le Devoir* et *Collège et Famille*; elles s'expriment aussi dans des conférences et des entrevues radiophoniques<sup>89</sup>. Sur toutes ces tribunes, elles déplorent le manque de connaissances littéraires, scientifiques et commerciales des étudiantes des instituts familiaux, reprochent à ceux-ci leur programme axé sur les arts ménagers et culinaires (et qui mise trop sur le côté pratique), et critiquent les sommes importantes investies par le gouvernement dans ces établissements au détriment des collèges classiques féminins. Malgré tout, mademoiselle Bécharde reste traditionnelle, puisqu'elle accepte l'idée de définir la femme en fonction de l'homme<sup>90</sup> et ne critique que l'emphase mise sur la fonction maternelle de la femme. L'année suivante, certains groupes dénoncent à nouveau des instituts qui placent l'épanouissement de la femme dans la maternité physique. Avec ces attaques, les

<sup>87</sup> L'ensemble de ce paragraphe est rédigé à partir du *Bulletin mensuel*, 105<sup>e</sup>, octobre 1952, p. 1-16 ; de l'ouvrage de Joseph Houyoux, *Pour ou contre les Écoles de Bonheur*, et Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*.

<sup>88</sup> Albert Tessier, *Souvenirs en vrac*, p. 198.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 238-241.

<sup>90</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 292.

dirigeants demandent aux religieuses de demeurer ouvertes aux nouvelles possibilités d'améliorations du programme. C'est ainsi que naissent des idées de préparation des femmes au marché du travail féminin<sup>91</sup>. Il s'agit de la lutte entre les « classisantes » et les « domestisantes ». La vive tension entre les deux groupes s'apaise toutefois dès 1953, mais elle laisse des traces et des questions au sein de la population.

Malgré toutes les critiques, dont plusieurs s'avèrent fondées, auxquelles les dirigeants des instituts doivent faire face, certaines personnalités choisissent de défendre l'enseignement ménager. L'abbé Joseph Houyoux traite de la question dans son ouvrage *Pour ou contre les Écoles de Bonheur*, paru en 1952, qui se veut une réponse directe à certains propos tenus par mesdemoiselles Béchard et Dufresne. Selon l'abbé Houyoux, les articles des dames universitaires s'inspirent d'auteurs scientifiques et d'auteurs européens reconnus dans leurs domaines, mais hors contexte. Dans le même sens, des mouvements religieux internationaux comme Lumen Vitae<sup>92</sup> et des personnalités québécoises et françaises comme Suzanne-Marie Durand<sup>93</sup> défendent les instituts familiaux, soutiennent la thèse de Joseph Houyoux, et du même coup le projet éducatif de monseigneur Tessier.

Une critique qui revient fréquemment en provenance de plusieurs groupes et même de la société en général est le manque de débouchés pour les jeunes filles qui sortent des instituts familiaux. En effet, sous l'emprise de monseigneur Tessier, les instituts familiaux se concentrent sur la formation spécifique des femmes à des tâches

---

<sup>91</sup> *Bulletin mensuel*, 95<sup>e</sup>, septembre 1951, p. 1-2.

<sup>92</sup> *Bulletin mensuel*, 105<sup>e</sup>, octobre 1952, p. 25.

<sup>93</sup> *Ibid*, p. 19.

« féminines » liées à l'enseignement, la vente, le secrétariat, l'entretien ménager et le soin aux malades<sup>94</sup>. L'enseignement est un des débouchés principaux pour les jeunes filles des instituts familiaux. Il est donc compréhensible que lorsque le gouvernement renforce les exigences et refuse d'accorder des permis d'enseigner aux jeunes femmes, les étudiantes se retrouvent face à de nouveaux problèmes.

## CONCLUSION

Le mouvement d'enseignement familial a connu une nette progression au courant des années 1950 puisqu'il correspondait aux attentes des élèves et de leurs parents. Les Filles de Jésus ont permis à ce type d'enseignement d'acquérir une bonne réputation dans la région trifluvienne. Au moyen d'un horaire très chargé, elles ont permis à des centaines de jeunes filles d'améliorer leurs connaissances et leurs aptitudes dans la tenue d'une maison et dans une série de matières intellectuelles liées à la sauvegarde de la famille et à l'éducation des enfants. Les stages et les activités au programme ont aussi permis aux élèves de forger leur personnalité et leur sens de l'organisation.

Les critiques, l'orientation idéologique, le manque de débouchés et l'insécurité qui règne dans le mouvement d'enseignement ménager et dans le Service gouvernemental dans les années 1960, combinés au rapport Parent et à une nouvelle offre éducative de formation professionnelle entraînent une baisse rapide de la clientèle

---

<sup>94</sup> Association des Instituts familiaux de la Province de Québec, « Mémoire présenté au Ministère de l'Éducation », Montréal, Association des Instituts Familiaux, 1965, p. 7.

des instituts familiaux à partir du milieu des années 1960<sup>95</sup>. Les écoles commencent à fermer leurs portes. La démission en 1965 de trois personnages clés peut probablement aussi expliquer en partie la chute graduelle du mouvement<sup>96</sup>. En effet, Tessier, le visiteur en chef des instituts familiaux, prend sa retraite en mai à l'âge de 70 ans. Paul-Henri Carignan et le coordonnateur de l'enseignement familial Aquila Ouellette choisissent de se retirer eux aussi à la même époque. L'abbé Roger Marquis, successeur de l'abbé Carignan, tente en 1965 d'intégrer deux adaptations désormais jugées essentielles dans le programme : en vertu du principe de complémentarité des sexes développé par monseigneur Tessier, qui ose même le qualifier d'égalité des sexes, l'abbé Marquis veut ajouter un droit au travail et « une initiation solide aux sciences et aux techniques actuelles<sup>97</sup> ». La femme ne peut pas, selon lui, être étrangère aux notions que son mari utilise quotidiennement dans le cadre d'un travail ou de loisirs. De plus, la vie moderne ne demande plus aux femmes de travailler seulement par nécessité financière. L'abbé Marquis accepte donc que les femmes puissent faire librement le choix de travailler ou non à l'extérieur du foyer, et ce peu importe la situation du mari et du couple. Mais il est trop tard et rien ne peut plus relancer désormais l'enseignement familial.

---

<sup>95</sup> Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et Instituts familiaux*, p. 384-385.

<sup>96</sup> *Idem.*

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 359.

## CONCLUSION

Dans les années 1970, le mouvement d'enseignement ménager est vivement critiqué par plusieurs regroupements féminins qui dénoncent le type d'enseignement dispensé et le contrôle par l'Église catholique d'un domaine d'enseignement exclusivement féminin. De plus en plus, la laïcisation des écoles devient la priorité. Le mouvement d'enseignement ménager puis familial a tout de même survécu au Québec de 1882 à 1972, Keranna étant l'une des dernières écoles au Québec à dispenser le cours familial. Il a été étudié et cité en exemple dans de nombreux pays sur plusieurs continents. Système centré au départ sur les tâches ménagères agricoles et la nature féminine, l'enseignement évolue principalement après l'arrivée d'Albert Tessier en 1937 pour devenir un enseignement centré sur la famille et les rôles de la femme dans la sauvegarde de l'unité familiale et des valeurs chrétiennes.

Dans le domaine de l'enseignement familial, bien des sujets restent encore aujourd'hui à analyser puisque la plupart des écrits, partisans, proviennent directement de la période des instituts familiaux. Notre modeste contribution vise à analyser le programme concret de ces écoles, dans ses éléments traditionnels et ses innovations, tel qu'appliqué par les Filles de Jésus à Val-Marie, Cap-de-la-Madeleine, et à Keranna, Trois-Rivières. Cette congrégation étant très près des organisateurs du mouvement des instituts familiaux, l'étude de ses deux établissements permet de bien voir les liens qui existent entre les éléments plus traditionnels de ce type d'enseignement familial des années 1950 à 1970 et les désirs de renouveler et d'adapter l'enseignement aux exigences et aux changements rapides en cours au Québec dans les mêmes années.



La conciliation entre des éléments plus traditionnels et plus modernes ne s'est pas faite sans heurts. L'objectif principal des dirigeants du mouvement d'enseignement familial et de l'Église catholique était de sauvegarder les idées traditionnelles sur la famille, le couple et le rôle des femmes dans une structure familiale complexe où l'homme et la femme sont complémentaires. Le choix de l'abbé Albert Tessier, commun aux dirigeants politiques et cléricaux après quelques discussions, a vraiment permis à l'Église catholique de conserver une mainmise sur ce type d'enseignement féminin et de préserver les valeurs sociales traditionnelles chrétiennes tout en réorganisant les écoles ménagères pour les adapter en partie aux nouvelles exigences de la vie à la ville. Les nombreux contacts de l'abbé Tessier au sein du gouvernement, du milieu de l'éducation et de l'Église combinés à ses suggestions personnelles ont fait qu'il a bâti autour de lui une équipe dynamique apte à réaliser une réorganisation complète, quoique lente et prudente, du système d'enseignement ménager selon sa vision d'une telle éducation, et qu'il a pu obtenir certains avantages, notamment financiers. La propagande (films, conférences, expositions, correspondances, etc.) réalisée par Tessier au fil des années explique probablement l'opposition sans cesse croissante à ce type d'enseignement malgré la faible proportion de jeunes filles qu'il attire réellement.

À travers l'étude de plusieurs manuels, notre travail a fait ressortir la pérennité des idées de double nature et de rôles spécifiques en fonction des sexes malgré que ces termes ne soient pas directement employés par les visiteurs-propagandistes et les auteurs de manuels. Les notions de spiritualité féminine, de français, d'histoire et d'arts ménagers

dispensées aux jeunes filles leur faisaient comprendre l'importance accordée par l'Église à leur tâche traditionnelle et tout le dévouement qu'on exigeait d'elles pour réussir à préserver plus tard l'unité, le bon développement et la morale chrétienne dans leurs familles respectives. Il s'agit d'une vision idéalisée des rôles féminins auxquels plusieurs jeunes filles aspiraient.

La pédagogie nouvelle centrée sur l'élève, sa personnalité, sa volonté de réussir et une théorie appliquée (développée par le père Alcantara Dion en collaboration avec l'abbé Tessier), combinée à la mise en place de disciplines jugées plus appropriées à la vie familiale, à un équipement moderne, à un aménagement matériel semblable à un logis et à une atmosphère favorable à l'épanouissement personnel des jeunes filles ont transformé suffisamment le mouvement d'enseignement ménager pour attirer de nouvelles étudiantes jusqu'à la fin des années 1960. Par le laisser faire contrôlé et les responsabilités graduées, les directrices des écoles accordaient aux jeunes filles des instituts familiaux plus de libertés que dans les autres écoles féminines, tout en conservant un contrôle hiérarchique basé sur le respect. Plusieurs moyens furent à la disposition des dirigeants des instituts familiaux pour assurer le suivi des modifications apportées au programme dans chacune des écoles et la qualité de l'enseignement. La limitation des exercices pratiques au tiers du programme ainsi que les nombreux changements pédagogiques apportés ont fait dire à plusieurs observateurs, dont Suzanne-Marie Durand, que les instituts familiaux du Québec étaient un exemple d'école possédant une authentique culture humaniste féminine et familiale éduquant les femmes à leurs rôles éducatifs et ménagers.

Mère Aimable, symbole des instituts familiaux de la province, présentait le but principal tel que voulu par les dirigeants : la formation intégrale de femmes cultivées et dévouées, centrées sur leurs familles et compléments de leur époux. La formation comprenait une découverte de l'être humain de sa naissance à sa mort et le développement des facultés humaines en fonction des personnalités, de la sociabilité des élèves, de la culture propre à la région dans laquelle l'institut était situé et d'une féminité de renoncement.

L'enseignement des Filles de Jésus aux Instituts familiaux de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine tel que présenté dans les archives de la congrégation nous a permis de nous replonger dans l'atmosphère de ces écoles et de découvrir les tentatives d'adaptation à la vie moderne réalisées par les congrégations religieuses et par les dirigeants du mouvement d'enseignement familial. L'ordo général des cours incluait de plus en plus de matières théoriques, de discussions et de forums pour laisser moins de place aux matières ménagères peu susceptibles d'assurer le bon développement des enfants et des familles. Les sciences, principalement basées sur les phénomènes de la vie quotidienne et des tâches ménagères, la comptabilité, le français et la diction, la puériculture, la bienséance et l'hygiène, la psychologie appliquée et la pédagogie étaient autant de matières jugées nécessaires à la bonne marche et à la survie des familles, de la religion et de la « race ». Le système d'agents secrets, le bulletin de personnalité, le stage à la crèche d'Youville, le stage au Petit Foyer avec un véritable bébé, les sorties éducatives et les soirées familiales furent pour les jeunes filles des occasions de se

divertir, de s'améliorer et d'approfondir leurs connaissances selon le système de responsabilités graduées. Les nombreuses rencontres, films et conférences étaient considérés par les dirigeants du mouvement et les directrices des écoles comme des moyens de présenter aux jeunes femmes des idéaux chrétiens et des activités jugées par l'Église catholique conformes aux bonnes mœurs. Les dirigeants de celle-ci misaient beaucoup sur la transmission par la mère à ses enfants des valeurs et des connaissances pour tenter de ralentir la montée de certains mouvements ou de phénomènes qu'ils jugeaient néfastes pour la religion catholique et son autorité sur la population.

Déjà à l'arrivée en poste de l'abbé Albert Tessier en 1937, les autorités catholiques jugèrent nécessaire de revoir le programme des écoles ménagères, traditionnel et rural, afin d'attirer une clientèle toujours plus importante. Le renouveau pédagogique, les modifications et adaptations prudentes mais continues et le climat des instituts familiaux ont permis d'atteindre cet objectif puisque le nombre d'inscriptions fut toujours croissant dans les années 1940 à 1960. Cependant, les contestations de plus en plus fortes de la fin des années 1950 à la fin des années 1970 ont creusé un fossé de plus en plus profond entre les idéaux des dirigeants des instituts familiaux et des jeunes filles qui fréquentaient ces écoles et les idéaux de la société pour les femmes de l'époque. En effet, les expérimentations, les discussions et les exigences catholiques ralentirent le processus d'adaptation au point où la société a marginalisé de plus en plus ce type d'enseignement en raison justement d'un retard évident.

Malgré les nombreuses critiques, l'enseignement dispensé dans les instituts familiaux de la Province de Québec a suscité pendant un temps l'intérêt international. Plusieurs groupes féminins, des congrégations religieuses, des journalistes et même certaines organisations internationales comme le Bureau international catholique de l'enfance se sont intéressés au système d'enseignement familial pour les jeunes filles mis en place par M<sup>gr</sup> Tessier au Québec. Cet intérêt s'est reflété dans plusieurs articles de journaux et de revues et dans plusieurs ouvrages. Une étude de cette littérature permettrait probablement de faire ressortir certaines équivalences et améliorations entre les instituts familiaux du Québec et les autres types d'enseignement ménager dispensés ailleurs sur la planète notamment dans certains pays européens comme les Pays-Bas.

En plus d'une étude de la littérature internationale sur le phénomène, plusieurs autres sujets n'ont toujours pas été abordés en profondeur dans ce domaine d'enseignement féminin. L'ouvrage de Nicole Thivierge présente globalement les mouvements d'enseignement ménager et familial de ces débuts dans les années 1880 à la fermeture des dernières écoles au début des années 1970. Cependant, aucun chercheur n'a approfondi les connaissances sur certains mouvements connexes comme les écoles ménagères développées par les femmes bourgeoises de Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il serait aussi intéressant de traiter de la vision que les congrégations religieuses ont de l'ensemble des changements et ce qu'elles pensent des critiques du mouvement. En effet, la plupart des auteurs qui abordent la fin des instituts familiaux au Québec s'intéressent aux dirigeants du mouvement. Pourtant, les élèves, les enseignantes et les directrices sont elles aussi touchées de près par les critiques et les fermetures répétées d'instituts

familiaux (financés en totalité dans la plupart des cas par les congrégations religieuses elles-mêmes), ou les transformations en écoles secondaires régulières, de la fin des années 1960. Ont-elles été d'accord avec ces critiques? Ont-elles jugé elles aussi que les instituts familiaux n'offraient pas assez de débouchés aux femmes sur le marché du travail? De nombreuses recherches s'imposent donc pour améliorer notre connaissance d'un mouvement d'enseignement féminin qui a attiré des jeunes filles de plusieurs horizons et a connu de vives critiques sociales.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Livres

#### a. Un à trois auteurs

- ALBERT, Louise-Hélène, FERRETTI, Lucia et Valéry COLAS. *Ursulines de Trois-Rivières : Collège classique et collégiennes : Collège Marie-de-l'Incarnation, 1935-1968*. Sillery, Québec, éditions Anne Sigier, 2006. 134 p.
- ALEXANDRE, Marie-Jeanne, c.n.d. *Les religieuses enseignantes dans le système d'éducation du Québec*. Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval, 1977.
- AUBIN, Paul. *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*. Sherbrooke, Ex libris, 1997. 151 p.
- AUBIN, Paul. *Les communautés religieuses et l'édition de manuel scolaire au Québec, 1765-1964*. Québec, Ex libris, 2001. 131 p.
- CHARLAND, Jean-Pierre. *Histoire de l'éducation au Québec : de l'ombre du clocher à l'économie du savoir*. Québec, Éditions du Renouveau Pédagogique, c2005. 205 p.
- DELISLE, Gertrude. *Une expérience d'éducation-vie*. Québec, Éditions le Renouveau, 1976. 109 p.
- DUFOUR, Andrée et Micheline DUMONT. *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*. Montréal, Boréal, 2004. 219 p.
- DUMONT, Micheline. *L'instruction des filles au Québec (1639-1960)*. Ottawa, Société historique du Canada, 1990. 32 p.
- DUMONT, Micheline, FAHMY-EID, Nadia et Francine BARRY. *Maîtresses de maison, maîtresses d'école : femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1983. 413 p.
- DUNNIGAN, Lise. *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*. 2<sup>e</sup> édition, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976. 188 p.
- FOURNIER, Juliette, f.j. *Les Filles de Jésus en Amérique*. Québec, Les Filles de Jésus, 1986. 510 p.

- HARDY, René. *Tavibois, 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*. Québec, Septentrion, 2010. 247 p.
- LELIÈVRE, Françoise. *Histoire de la scolarisation des filles*. Paris, Nathan, 1991. 272 p.
- NEPVEU, Danielle. *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*. Québec, IQRC, 1982. 83 p.
- PIACENTINI, René, c.s.sp. *Les « Filles de Jésus »*. Trois-Rivières, Maison provinciale des Filles de Jésus, 1952. 338 p.

#### **b. Collectifs**

- ALLARD, Michel et Bernard LEFEBVRE (dir.). *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : des origines à aujourd'hui*. Montréal, Éditions Logique, 1998. 707 p.
- AUBIN, Paul. *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006. 180 p.
- DUMONT, Micheline et Nadia FAHMY-EID (dir.). *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*. Montréal, Boréal Express, 1986. 315 p.
- DUMONT, Micheline, JEAN, Michèle, LAVIGNE, Yolande et Jennifer STODDART. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Quinze, 1982. 521 p.

#### **c. Sources**

- *Premier congrès pédagogique provincial d'enseignement ménager*. Québec, l'Action sociale, 1927. 478 p.
- *Deuxième congrès provincial de sciences ménagères et d'éducation familiale*. Québec, Département de l'Instruction publique, 1934. 287 p.
- BLAIS, Gérard. *Les Instituts familiaux en regard de l'humanisme*. Trois-Rivières, Bien Public, 1962. 52 p.
- BROWN, Evelyn M. *Educating Eve*. Montréal, Palm Publisher, 1957. 186 p.
- DURAND, Suzanne-Marie. *Canadiens ! Mes amis*. Québec, Éditions du Pélican, 1957. 140 p.



- FÉNELON, François (de Salignac de La Mothe). *De l'Éducation des filles*. Bruxelles, Édition de l'étoile, 1944. 184 p.
- HOUYOUX, Joseph. *Écoles de bonheur*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950. 130 p.
- HOUYOUX, Joseph. *Le vrai visage des écoles de bonheur*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952. 170 p.
- HOUYOUX, Joseph. *Pour ou contre les écoles de bonheur*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1952. 146 p.
- TESSIER, Albert. *Canadiennes*. Montréal, Fides, 1962. 158 p.
- TESSIER, Albert. *Culture générale et enseignement ménager*. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1950. 32 p.
- TESSIER, Albert. *Femmes de maison dépareillées*. Montréal, Fides, 1945. 48 p.
- TESSIER, Albert. *Les Instituts familiaux du Québec*. Québec, Département de l'Instruction publique, Service de l'Éducation familiale, 1962. 100 p.
- TESSIER, Albert. *Souvenirs en vrac*. Trois-Rivières, Boréal Express, 1975. 267 p.

#### **d. Organismes**

- ASSOCIATION DES INSTITUTS FAMILIAUX DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, « Mémoire présenté au Ministère de l'Éducation », Montréal, Association des Instituts Familiaux, 1965, 15 p.
- DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. *Les Instituts familiaux du Québec*. Québec, Service de l'éducation familiale, 1962.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *L'enseignement au féminin : étude internationale sur la façon dont filles et garçons sont élèves et instruits*. Paris, OCDE, 1986. 201 p.

#### **e. Manuels scolaires**

- CLOUTIER, Yvonne. *Coudre mais bien coudre*. Montréal, Ministère du Bien-Être Social et de la Jeunesse, 1957. 265 p.
- DELORME, Joaquin. *Chimie à l'usage des Instituts familiaux*. Montréal, Beauchemin, 1954. 341 p.

- DELORME, Joaquim. *Physique à l'usage des Instituts familiaux*. Montréal, Beauchemin, 1954. 247 p.
- DURAND, Suzanne-Marie. *Vie : choix de textes*. 6<sup>e</sup> édition. Tournai, Casterman, 1964. 323 p.
- FRANCIS, Claude. *Divertissements littéraires*. Trois-Rivières, Éditions trifluviennes, 1954-1956. 3 vol.
- FRANCIS, Claude. *Femmes célèbres*. Trois-Rivières, Éditions Trifluviennes, 1954. p. 61-62.
- LLEWELLYN, Robert E. *Liturgies familiales*. Québec, Éditions du Pélican, 1959. 178 p.
- LLEWELLYN, Robert E. *Ta personne*. Montréal, Fides, 1945. 173 p.
- LLEWELLYN, Robert E. *Ton milieu*. Montréal, Fides, 1946. 186 p.
- LLEWELLYN, Robert E. *Ton futur*. Montréal, Fides, 1946. 168 p.
- SAINT-PIERRE, Marthe. *Éducation familiale de la jeune fille*. Québec, Éditions du Pélican, 1961. p. 161.
- TESSIER, Albert. *Neuve-France*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1956. 348 p.
- VAN THIENEN, Frithjof. *Huit siècles de costumes*. Verviers, Be, Gerard, 1961. p. 5-6.
- VINAY, Marie-Paule. *Caractères et personnalités*. Québec, Éditions du Pélican, 1959. 217 p.
- VINAY, Marie-Paule. *Qui est Jeannette? études de psychologie féminine*. Québec, Éditions du Pélican, 1961. 240 p.
- VINAY, Marie-Paule. *Nos bébés*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955. 263 p.
- VINAY, Marie-Paule. *Nos enfants : de cinq à douze ans*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955. 264 p.
- VINAY, Marie-Paule. *Nos grands de 12 à 18 ans*. Québec, Éditions du Pélican, c1959. 198 p.

## 2. Articles

- BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE. « La Famille doit être au premier plan des préoccupations des Nations Unies ». *L'enfance dans le monde*, N.S., n°7, août-septembre 1953, p. 4.
- GOSSIN, Louis. « L'agriculture et la famille », *Gazette des campagnes*. vol.43, 31 mai 1883, p. 344.
- MATHIEU, Jocelyne. « L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XX<sup>e</sup> siècle ». *Les Cahiers des dix*, n°57, 2003, p.119-150.
- ROUBIN, Lucienne A. « Espaces masculin, espace féminin en communauté provençale ». *Annales ESC*, vol.25, n°2, mars-avril 1970, p. 537-560.
- TREMBLAY, Martine. « La division sexuelle du travail et la modernisation de l'agriculture à travers la presse agricole, 1840-1900 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.47, n°2, 1993, p. 221-244.

## 3. Mémoires et thèses

- CAUX, Rachel. *L'argent du lait : famille, genre et marché dans la région du Québec, 1870-1930*. Mémoire (M.A.) en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011.
- THIVIERGE, Nicole. *Écoles ménagères et Instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel, 1882-1970*. Montréal, IQRC, 1982. 475 p.
- Sr Théodore-de-la-Croix. « Mémoire présenté à l'Institut de Pédagogie familiale en vue de l'obtention du baccalauréat en Pédagogie familiale », *Bulletin mensuel*, 114<sup>e</sup>, 1953. 99 p.

## 4. Documents d'archives

- Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières, 230-039, Fonds Institut familial Val-Marie.
- Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières, 230-47, Fonds Institut familial Keranna.
- Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières, 1001-006 à 1001-043, Fonds Albert-Tessier.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-16, Fonds Albert-Tessier, Dossier John Basset.

- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-49, Fonds Albert-Tessier, Dossier Jean Bruchési.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-79, Fonds Albert-Tessier, Dossier O.-J. Desaulniers.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-89, Fonds Albert-Tessier, Dossier Alcantara Dion.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-91, Fonds Albert-Tessier, Dossier Victor Doré.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P1-119, Fonds Albert-Tessier, Dossier Claude Francis.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P2-7, Fonds Albert-Tessier, Dossier Joseph Houyoux.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P2-15, Fonds Albert-Tessier, Dossier Albini Lafortune.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P2-37, Fonds Albert-Tessier, Dossier Paul-Émile Léger.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P2-156, Fonds Albert-Tessier, Dossier Cardinal Jean-Marie Villeneuve.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-P2-247, Fonds Albert-Tessier, Dossier Educating Eve.
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0014-Q1-34 à 0014-Q1-43, Fonds Albert-Tessier, Dossier écoles ménagères.